

No 5

DIMANCHE 25 MAI 1941

Les Ondes



Guy Berry

2^f 50
36 PAGES

BIBLIOT. NAYLE
D.L.
24-V-1941
PÉRIODIQUES

*l'hebdomadaire
de la Radio*

STUDIO HARCOURT

50.000 francs

de Prix

Quel âge
donnez-vous
au commissaire
Maigret?

1^{er} JUIN 1941

A cette date,
le COMMISSAIRE MAIGRET
aura-t-il 30, 35, 40, 45, 50
55 ou 60 ans ?
ou bien 33, 36, 42, 43, 51, 56 ans ?

A VOUS LECTRICES ET LECTEURS
DE VOUS PRONONCER

LISEZ LE RÉGLEMENT DE NOTRE
CONCOURS DANS NOTRE
PROCHAIN NUMÉRO

M. Franck

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

RÉDACTEUR EN CHEF : André J. Robert.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Pierre Mariel.

Direction, Rédaction, Administration : 82, boulevard des Batignolles, Tél. : WAG. 75-70
Publicité : S. N. P. 11, Boulevard des Italiens, Paris. Tél. : RIC. 67-90

En 3 mots

JEUNES MÉNAGES

Dans les grandes villes de France — et principalement à Paris — on compte des milliers et des milliers de jeunes gens vivant dans des logements abracadabrants, de ces logements que l'on ose dénommer appartements et qui, en tout et pour tout, se composent d'une pièce avec ou sans confort.

L'expérience, et les années perdues qui en résultent, ont prouvé que ces conditions grotesques de logement ont eu pour effet matériel d'interdire aux jeunes de fonder un foyer. Par force, ne se sentant pas chez eux dans leur chez eux, les jeunes ont été trop souvent conduits à se faire une vie extérieure, une vie de restaurants, de cafés, de cinémas.

Ces logements d'une pièce avec ou sans dépendances — et quand il y a des dépendances elles ne sont pas très vastes! — ne doivent plus être permis.

A une époque où l'on parle de la famille, de son honneur et de ses vertus, il conviendrait peut-être que le jeune homme et la jeune fille se mariant puissent disposer automatiquement d'un appartement se composant d'une grande cuisine, d'une salle à manger et de deux chambres, — l'une étant destinée aux berceaux à venir, — soit au minimum trois pièces et une grande cuisine, et ce à un loyer de 3.000 francs sans confort ou de 4.000 francs avec confort moderne.

Ce problème des logements pour les jeunes ménages passe avant beaucoup d'autres. Traité convenablement, il assurerait dans les mois et les années à venir des centaines de milliers de naissances.

Mais en France, il est vrai, nous manions l'ironie avec désinvolture. Chaque année, au salon des Arts Ménagers ou à la Foire de Paris, nous admirons les magnifiques conceptions de certains architectes... Mais à côté nous constatons que d'autres architectes — qui semblent n'avoir rien compris à l'urbanisme — osent signer les cachots que sont certains logements modernes, sans espace, sans cheminée, sans intimité avec leurs murs de carton...

Je pourrais, aujourd'hui même, sans recherche, donner les adresses de pas mal de ces immeubles parisiens ridicules!

Je ne le fais pas. Mais je répète qu'avant toute autre considération de secours, d'allocation, de moralité, de femme au foyer, de primes à la naissance, il y a ce fait tangible : les jeunes ne peuvent fonder un foyer puisqu'ils ne peuvent se loger convenablement. Ils vivent donc seuls ou en concubinage... et les années passent... et les enfants restent au domaine des rêves.

Dans tous les pays d'Europe, le logement automatique et confortable des jeunes ménages est assuré. Qu'attendons-nous? Les exemples, pourtant, ne manquent pas... Voulez-vous le dernier? En pleine guerre européenne, le gouvernement allemand vient de décider la construction de 300.000 logements — je dis bien 300.000 logements! — destinés à recevoir de jeunes ménages.

Ce que les Allemands peuvent faire en pleine guerre, les Français seraient-ils incapables de le faire?...

Roland Tessier

DIMANCHE 25 MAI 1941

N° 5

SOMMAIRE

	Pages
Couverture en couleurs : M. Guy Berry	1
En trois mots, par Roland Tessier ..	3
Les jardins ouvriers	4
Zara Leander à Paris	5, 6, 7
Echos des studios	8, 9
Tante Simone vous parle	10, 11
La Maison du Juge, roman inédit par Georges Simenon	12, 13 et 30
LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES	14 à 22
La ferme, le jardin, les champs	23
L'heure de la Femme, par Françoise Laudès	24, 25
Sous la Lampe	26
Au royaume des Marionnettes 27, 28	29
Le Courrier des Ondes	31
Spectacles de Paris	32, 33
La Technique de la Radio	34

En vente le vendredi : 2 fr. 50

Compte de chèque postal 147-805-Paris

— Reproduction des textes et programmes —
formellement interdite.

APPEL AUX INDUSTRIELS

Le jeudi 8 mai 1941, au micro de Radio-Paris, M. Schueller, industriel, donnait une très intéressante causerie :

« Comment ne pas mourir de faim cet hiver. »

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ci-dessous, in extenso, le texte de cette causerie :

UN industriel a le devoir de pourvoir à la subsistance de son personnel. A notre époque surtout.

Le grand problème pour un industriel qui emploie 100, 200, 300, 500 personnes, est donc que tous ceux qui collaborent à l'œuvre commune arrivent à manger.

Depuis des années déjà, je me suis intéressé à la question des jardins ouvriers. Mais d'une façon assez rudimentaire. On louait des terrains, on les divisait ; chaque ouvrier avait le sien — les uns le cultivaient bien, d'autres le cultivaient assez mal. Au fond, le jardin était un accessoire, un amusement.

Mais un jour, un technicien de l'agriculture me fit remarquer que le système des petits jardins ouvriers ne donnait qu'un petit rendement et il m'a persuadé que je pourrais faire beaucoup mieux.

Voici ses arguments : Il y a en France 55 millions d'hectares dont seulement 35 millions sont cultivés, 35 millions pour 42 millions de Français, cela veut dire qu'un hectare ne rapporte pas de quoi nourrir deux hommes.

Or, le même hectare, lorsqu'il est cultivé — cultivé en jardin — peut facilement nourrir 5 hommes. Le même hectare cultivé en culture maraîchère de plein champ peut nourrir 10 hommes. Enfin, le même hectare — s'il était cultivé en culture maraîchère intense — peut nourrir jusqu'à 100 hommes.

D'où vient que le même champ peut suffire, selon la forme d'exploitation, à 2, 5, 10 ou 100 personnes ?

Parce que la terre rend ce qu'on lui donne. Elle rend en biens et en nourriture ce qu'on lui donne en travail, ce qu'on lui donne en engrais, ce qu'on lui donne en eau.

Lorsqu'on se contente de labourer, de herser, de semer un champ et qu'on laisse la nature agir seule, il rapporte de quoi nourrir 2, 3 personnes. Lorsqu'on le travaille un peu mieux, il rapporte de quoi en nourrir 5. Lorsqu'on le travaille encore davantage, il rapporte de quoi en nourrir 10 et si on le travaille intensément, il peut rapporter de quoi en nourrir 100.

Alors, me direz-vous, pourquoi ne fait-on pas surtout, dans toute la France, dans tous les champs, de la culture maraîchère intensive ?

Mais parce que cela n'est pas possible — parce qu'un cultivateur n'a, en général pour l'aider, que sa famille, ou tout au plus un ou deux ouvriers. Les grandes entreprises en ont cinq, six, dix. Or, pour faire de la culture maraîchère, il faut pouvoir mettre dans un champ une journée, une équipe de dix, quinze, vingt personnes. Même les maraîchers des environs de Paris n'ont qu'un petit personnel : deux, quatre, cinq, six personnes.

Mais ce qu'un cultivateur et un maraîcher ne peuvent pas faire, un industriel, qui dispose de centaines d'ouvriers, peut le tenter. Il a, d'autre part, des moyens de transport. D'habitude, il ne s'en charge pas, parce que les ouvriers sont payés très cher et que ce projet agricole ne serait pas rentable. Mais, en ce moment, le problème n'est pas celui du gain. Il s'agit d'éviter la famine.

Partant de ce principe, j'ai voulu réaliser ce plan agricole. J'ai commencé par chercher le plus de champs possible autour de mes usines. J'en ai ordonné la culture.

Un technicien du métier a bien voulu nous conseiller. Nous avons choisi ensuite la main-d'œuvre parmi ceux de nos ouvriers au courant de la culture.

Il a fallu également se préoccuper, par ailleurs, du matériel, mais ce n'est pas tellement important, car il ne s'agit pour nous — puisque nous faisons de la culture intensive — que de cultiver une petite surface : un hectare ou deux hectares.

Nous n'avions pas d'engrais. Nous avons donc été obligés de nous débrouiller pour trouver des ordures ménagères ; puis il fallut aussi trouver des semences et des plants.

Dans tous ces domaines, nous avons rencontré de grandes difficultés. Mais nous avons à notre disposition le temps, la main-d'œuvre. Ainsi, sommes-nous en passe de nous classer parmi les principaux maraîchers de la région.

La plus grosse difficulté est venue de l'organisation de la main-d'œuvre. Comme nous employons des centaines d'ouvriers, nous avons pensé que le plus simple était de leur demander de venir travailler le samedi et le dimanche.

— Combien allons-nous être payés ? nous demandèrent-ils.

A quoi il fut répondu qu'ils seraient payés à la part de la récolte. Par exemple, si quelqu'un avait fait 50 heures et un autre 100 heures de travail sur le champ, celui qui avait fait 100 heures recevrait le double de celui qui en avait fait 50.

J'ai publié une petite brochure que j'ai adressée à 5.000 industriels, pour leur expliquer ce que nous avons fait, et voici ce qu'il serait intéressant de faire. Cette brochure est à la disposition de qui la demandera à Radio-Paris. Or, j'ai déjà reçu quelques compliments et beaucoup de critiques...

Comme nos champs se trouvent dans le département de la Seine, et comme on nous a signalé qu'il y avait pas mal de chapardages, j'eus d'abord l'idée de les clore. Seulement, une barrière solide en bois, infranchissable, entourant un peu plus d'un hectare, coûte aujourd'hui de 50.000 à 80.000 francs.

Alors, nous avons voulu suivre l'exemple des maraîchers de Seine-et-Oise. Nous ferons garder notre champ la nuit au moment de la récolte. Mais il sera nécessaire que nous obtenions de la commune, l'autorisation de considérer notre gardien comme un garde de nuit.

Les lecteurs de ma brochure ont objecté : « Mais nous n'avons pas d'engrais. Nous ne trouvons pas de semences. Comment voulez-vous que nous fassions ? » A quoi j'ai répondu : « Nous mêmes, nous avons attendu des semences de pommes de terre pendant 15 jours, et la moitié de celles que nous avons reçues étaient mauvaises. Nous avons donc cultivé notre champ, partie en pommes de terre et partie en haricots ».

Nous avons trouvé aussi des plants chez les maraîchers voisins.

Encore une fois — les difficultés sont innombrables. Mais les industriels passent leur vie à résoudre des quantités de problèmes difficiles. Un tel problème ne peut être résolu ni par une mairie, ni par un cultivateur isolé — mais au contraire par des industriels ayant de gros moyens d'action, d'autant que les frais engagés sont considérables. Mais si nous obtenons qu'un champ, qui rapportait de quoi nourrir seulement cinq, six, dix personnes, puisse en nourrir maintenant quarante ou cinquante, nous aurons obtenu un magnifique résultat.

Et nous regrettons de ne pas nous y être pris plus tôt, car il est certain qu'avec 4 ou 5 hectares, nous aurions pu assurer la nourriture de tous nos ouvriers.

Encore une remarque : pour le moment, ce ne sont pas les ouvriers inscrits qui travaillent au champ, mais des chômeurs, pourquoi ? Parce que c'est le temps des labours et que le travail doit en ce moment être assuré tous les jours. Modifions-nous ce système ? L'expérience le dira, car nous sommes actuellement en plein inconnu.

Pourtant, malgré les difficultés innombrables, j'ai confiance, je crois qu'au fond nous réussirons tout de même — nous réussirons moins bien qu'on ne l'avait tout d'abord espéré, et nous réussirons moins mal que nous ne le craignons.



ZARAH LEANDER A PARIS

(Photo Ufa.)

Les Ondes ⑤

ZARAH LEANDER

1. Zarah Leander aime à aller faire des bouquets dans la campagne qui environne sa propriété.

2. Zarah Leander dans sa propriété de Lönö avec sa fille.

3. Dans la douceur et la quiétude de son appartement, la vedette s'adonne à la lecture.

4. Qu'il fait bon respirer l'air frais et sain.

5. Tableau inattendu ! Alors, cochon, vous allez bien !

J'AI eu la grande joie de voir Zarah Leander lors de son passage à Paris.

Un visage d'une beauté parfaite, une démarche fière et une grande autorité dans les gestes, telle m'est apparue la grande artiste.

Zarah Leander, qui aime beaucoup Paris, n'y était pas en voyage d'agrément; elle y était venue pour synchroniser *Le Chemin de la Liberté*, mais cela ne l'a pas empêchée de faire de longues promenades, d'aller aux spectacles, et... de visiter les couturiers !

Zarah Leander, qui est en outre, une excellente pianiste, a fait de l'opérette et joué la comédie avant de venir au cinéma. Le film qu'elle préfère, parmi tous ceux qu'elle a tournés, est *Magda*, mais l'artiste n'a aucune prédilection pour un certain genre de rôles. Elle aime les rôles gais aussi bien que les rôles dramatiques.

Dans le calme et la douceur de la nature, Zarah Leander aime à se reposer dans la propriété rurale qu'elle possède en Suède. Au milieu des paysages d'une campagne merveilleuse, elle regarde pousser, grandir et se fortifier les fleurs les plus belles pour elle, ses enfants qui lui sont plus chers que tout au monde.

Et, avec eux, dans des courses légères dans l'herbe humide de rosée, elle va, de la prairie où s'ébattent en liberté les jeunes chevaux et les poulinières, à la basse-cour où canards et poules se déhanchent et gloussent à qui mieux mieux.

Simplicité reposante des heures chargées d'électricité du studio ou de la scène pour la grande artiste.

J'ai demandé à Zarah Leander un souvenir d'enfance et voici celui que, d'un ton sérieux, elle m'a conté :

« Je suis d'une famille très attachée à ses habitudes. C'est ainsi que la même



(Photo Harcourt.)



3

(Photo Ufa.)



4

(Photo Ufa.)



2

(Photo Ufa.)



5

(Photo Ufa.)



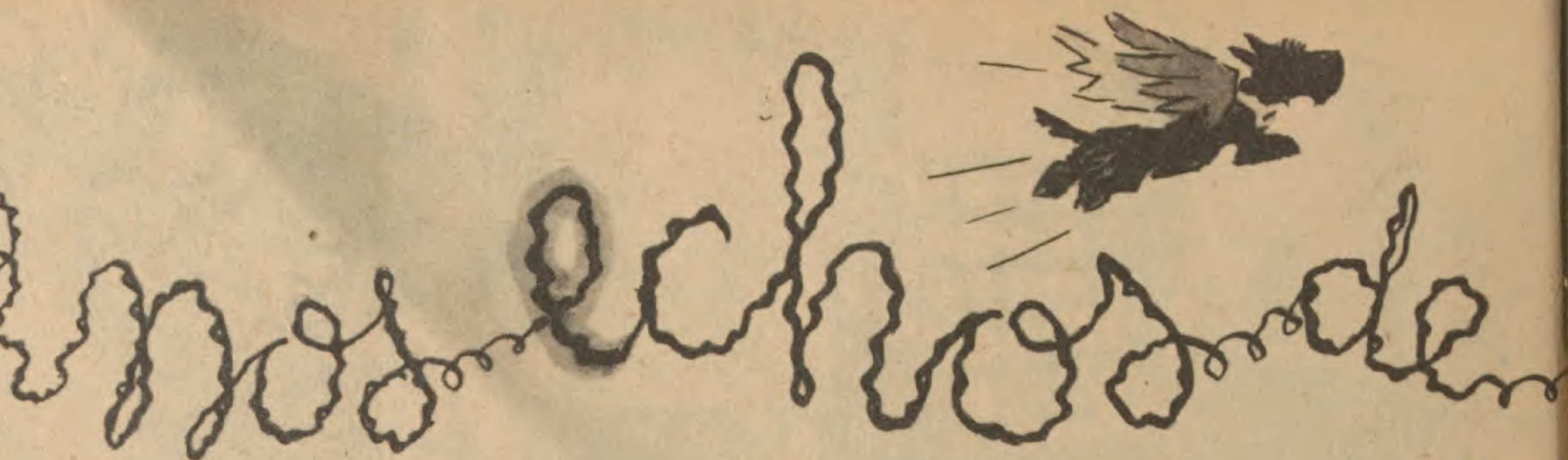
1

(Photo Ufa.)

doctresse reçut, à leur naissance, mes quatre frères, et, chaque fois, avec des cris d'admiration pour leur belle constitution et leur figure avantageuse. Vint mon tour, et ce fut avec un cri de détresse qu'elle annonça à ma mère : « Madame, c'est bien malheureux, mais, si les quatre garçons étaient beaux, la petite fille que je viens de recevoir n'est pas bien belle, et c'est dommage pour la famille! »

Et ici se vérifie cette vérité : les jugements humains sont fragiles. La petite fille que la doctresse annonçait avec des termes peu flatteurs a fait son chemin depuis et sa réputation de beauté égale celle de l'artiste.





BLANCHETTE BRUNOY tournait dans les extérieurs de « l'Empreinte du Dieu » à Bray-Dunes, près de Dunkerque.



JAN MARA

Dès qu'on aperçut la camera dans la Grand'Rue, ce fut l'attroupement de badauds, les demandes d'autographes.

Deux vedettes dans la troupe : Blanchette Brunoy et Pierre Blanchard. Ils se trouvent assaillis. Les questions pleuvent.

— Alors, comme ça, vous venez de Paris ? et vous êtes les grands rôles du film ?... C'est beau, la gloire !... Et qui avez-vous encore avec vous ?...

— Mais... des camarades, répondent Blanchette Brunoy et Pierre Blanchard.

Alors, un groupe de jeunes personnes « à la page » :

— Vous avez amené Albert Préjean ? On peut le voir ?

— Non, sourit Blanchette Brunoy, je le regrette, Préjean n'est pas avec nous.

Et les jeunes personnes, consternées : — Dommage ! Albert Préjean, voyez-vous, est le seul artiste que nous aimions !

C'est Blanchette Brunoy elle-même qui raconte cette petite aventure.



ROBERT DARTOIS est un esprit chercheur. Il aime se documenter sur toutes choses.

Les hasards d'une tournée théâtrale le conduisirent à Paray-le-Monial, charmante petite ville qu'un pèlerinage a rendue célèbre.

Il visite la ville, achète des cartes postales illustrées, prend des photos. Tout à

coup, un point d'interrogation : comment appelle-t-on les autochtones ?



JAN MARA

La caissière de son hôtel, dame grisonnante et de naturel bilieux, est en train de lui préparer sa note. Il lui demande à brûle-pourpoint, mais sur le ton courtois qui lui est coutumier :

— Dites-moi, chère madame, comment s'appellent les habitants de Paray-le-Monial ?

Elle, les yeux écarquillés derrière ses lunettes, le stylo en suspens et la voix mécontente :

— Vous m'interrompez une addition pour me demander des absurdités ! Comment voulez-vous que je les connaisse tous ?...



HENRI LAVERNE, fantaisiste plein de verve, vient de créer à Radio-Paris le rôle du « Bourgeois Gentilhomme ».



C'était la première fois qu'il abordait les classiques ; ce fut d'ailleurs un très franc succès.

Comme on l'en félicitait :

— J'ai mieux que ça dans ma carrière ! Figurez-vous que j'ai collaboré à la « Messe en ré »

de Jean-Sébastien Bach !

— ???

— C'est comme je vous le dis ! C'est un de mes plus pittoresques souvenirs de studio.

» Vous savez que j'ai pendant longtemps écrit et joué des sketches avec le comique Bach, et qu'ils furent enregistrés en disques ! Nos deux noms, toujours associés, ont fait de nous un « inséparable tandem ».

» Or, annonçant un concert de disques, musique classique, s'il vous plaît, le speaker de tel poste de radio en vient à la « Messe en ré » de Jean-Sébastien Bach. Et le voilà qui annonce avec componction :

» — Vous allez entendre, mes chers-

» z-auditeurs, la « Messe en ré » de Jean-Sébastien Bach... et Laverne. »

Laverne ajoute, le buste bombé :

— Vous voyez que j'ai l'habitude des honneurs.



RENÉ GENIN n'est pas en vain de Marseille. Dès qu'il arrive au studio, c'en est fait de la discipline. Il est l'enfant terrible de



Radio - Paris. Mais les histoires qu'il raconte sont si drôles ! Voici sa dernière qui est, au surplus, authentique.

Son vieux fox mourut la semaine passée. Genin téléphone à un

ami banlieusard, lui demandant de l'enterrer dans son jardin.

— Mais bien sûr, dit l'ami, amène-moi ton clebs. Mets-le dans une valise et prends le premier train. Nous casserons la croûte chez moi après les « funérailles ».

Ainsi fut fait. Voilà Genin dans le compartiment, face à un voyageur rubicond, un cent kilos qui ne semble pas touché par la crise. Le monsieur s'empiffre d'un énorme sandwich, croque des bonbons, avale de la bière au goulot, au grand énervement de son compagnon de voyage.

A la première station il descend, emportant son bagage. Il écrase en passant les pieds de Genin qui le voue aux Enfers. Enfin il a disparu !

Genin arrive à destination. Son ami l'attend à la gare. Ils vont droit au jardinet où la fosse est prête à recevoir le fox. On ouvre la macabre valise, et... tableau ! Au lieu du *de cujus*, Genin y trouve une énorme quantité de provisions de bouche.

Le cent kilos s'était trompé de valise et voguait Dieu sait où avec le chien mort.

Studio



LA parole est à Willy Maury (Adolphe pour les auditeurs). Voici un raccourci de sketch d'Adolphe et Adolphine, flanqués de l'inséparable Fromageol (Fromageol, c'est Paul Gobert).



On est dans le parloir de Radio-Paris.

— Tu as l'air soucieux, Adolphe, fait Fromageol. Ça ne va donc pas ?

— Si, si, répond Willy-Adolphe; seulement, voilà... j'en ai assez de la Radio...

Faire tous les jours du nouveau, trouver toujours des idées fraîches, et tout cela pour amuser le monde ! Il vient un moment où l'on voudrait travailler pour soi, se faire une vie d'intérieur... gagner de l'argent, mais avoir une situation de tout repos... Enfin, s'occuper de choses sérieuses !

— Vous voudriez abandonner la Radio ? dit Fromageol qui n'en croit pas ses oreilles.

- Oui.
- Et que comptez-vous faire ?
- J'ai pris un brevet, annonce pompeusement Willy-Adolphe.
- Et qu'est-ce que c'est ?
- Une affaire de soutien-gorge à fermeture éclair pour mamelles de vaches laitières !
- Tu te f... de moi !
- Mais pas du tout, cela existe déjà en Amérique !
- Et cela sert à quoi ? dit Fromageol ahuri.

— Eh ! bien, voilà ! C'est pour éviter que le lait devienne du lait battu, quand les vaches courent en liberté dans les prés.

— Oui... Oui... Oui..., fait Gobert-Fromageol, j'ai compris, il faut pas vous contrarier. Au revoir, vieux.

Et il sort par le fond. Willy le rappelle pour lui dire seulement :

— C'est cela, au revoir, Gbbert.



CETTE anecdote nous est contée par Jean Servais. Un très vieux ménage — lui, perclus de rhumatismes, elle se dé-

fendant mal de la soixantaine bien tassée — devise au coin du feu. C'est l'heure des confidences.



— Ah ! dit le mari, je peux te l'avouer maintenant, je t'en ai fait porter, des cornettes...

— Vraiment ? réplique-t-elle sur la défensive.

— Mon Dieu oui ; j'en ai fait des « cocus magnifiques ». Oui, ma pauvre chérie, et pas un ni deux, mais des dizaines (et l'inspiration amplifiant ses souvenirs) ; que dis-je, des vingtaines.

Elle le regarde d'un air pointu, soupire, un peu pour lui et beaucoup pour elle-même :

— En as-tu de la chance, moi je n'ai jamais pu en faire qu'un.



L'ARTISTE Barencey peut se dire qu'il a vécu deux existences : celle du 175 kilos (vous avez bien lu, 175 kilos) et celle de l'homme mince qui est la sienne depuis qu'il s'est fait maigrir.



Il a en effet perdu 91 kilos. Cela vous transforme un homme ; et il lui arrive plus d'une fois de ne pas être cru quand il énonce son identité :

— Mais non, vous n'êtes pas Barencey, vous ne lui ressemblez même pas !...

Et de lui servir les sobriquets coutumiers : « Gras du bide » ou « Plein de soupe » qui sont le lot des obèses et qui s'adressent toujours au Barencey « qui n'est pas lui ».

Il lui arrive d'ailleurs d'oublier lui-même qu'il n'est plus un-presque-deux-cents kilos.

L'autre jour, comme il entrait au Bar de Radio-Paris, il entendit sur son passage un :

— Voyez-moi ce tonneau ! Il ne connaît pas les restrictions, cet éléphant à la manque !

Une vieille habitude le fait rougir une seconde, puis un regard sur son abdomen devenu plat le rassure. Ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Mais derrière lui, un gros bonhomme à qui ces lazzis s'adressaient.

— A vous l'honneur à présent, dit Barencey radieux, en s'effaçant devant le colosse qui n'y a rien compris.

Et il partit d'un pas élastique, comme un homme délivré.



Ceci ramène à l'esprit le pauvre Pauley qui souffrait aussi de son état de cent kilos.

On trouva à sa mort une enveloppe préparée de longue date, portant cette mention : « A ceux qui porteront ma bière. »

L'enveloppe contenait un billet de 500 francs avec un petit mot qui résume toute la délicatesse de cœur de Pauley :

« Aux porteurs de ma bière, pour me faire pardonner d'être lourd. »



GILBERTE LEGRAND nous raconte cette petite histoire courte mais authentique. Elle la tient d'une maman bruxelloise qui a une petite fille charmante, blonde et précoce.

C'était par un jour de grand froid. On était au restaurant. La poupée blonde — 3 ans — demande un instant à s'isoler. La maman la conduit à la toilette. Mais comme la fenêtre était entrebaillée et que l'enfant frissonnait de froid :



— Maman, s'écrie-t-elle, ferme vite... C'est par là que vient la chair de poule !

TANTE SIMONE VOUS

PARLE



Mes chers petits,

Avez-vous déjà assisté à un mariage? Oui, sans doute! peut-être même avez-vous été pages et avez-vous tenu la traîne de la mariée? Les animaux aussi se marient et leur mariage (mais oui!) est aussi gai, aussi amusant que pour nous.

Chez les oiseaux, il y a naturellement beaucoup de chansons, et chez les moustiques?...

Mais voyez plutôt...



MOUSSE TIC ET MISS COA

Paroles de Maurice DUFRESNE

Musique de M. BARKERS

1

Sur les flots d'un paisible étang
Tout petit comme on en voit tant
Un jeune mousse très flegmatique
Mouss'tic que, ti-que, ti-que, tic
Scrutait l'horizon du regard
A bord du nénuphar...
Soudain les yeux dans sa lorgnette
Il aperçut non loin de là
Faisant sa pudique trempette
Coi coi coi et coi coi coi
Faisant sa pudique trempette
Faisant trempette Miss Côa!

REFRAIN

Coi coi coi et zou zou zou
Voici l'histoire véridique
De Miss Côa, du bon Mouss'tic-que
Deux petit's bêtes de chez nous!

2

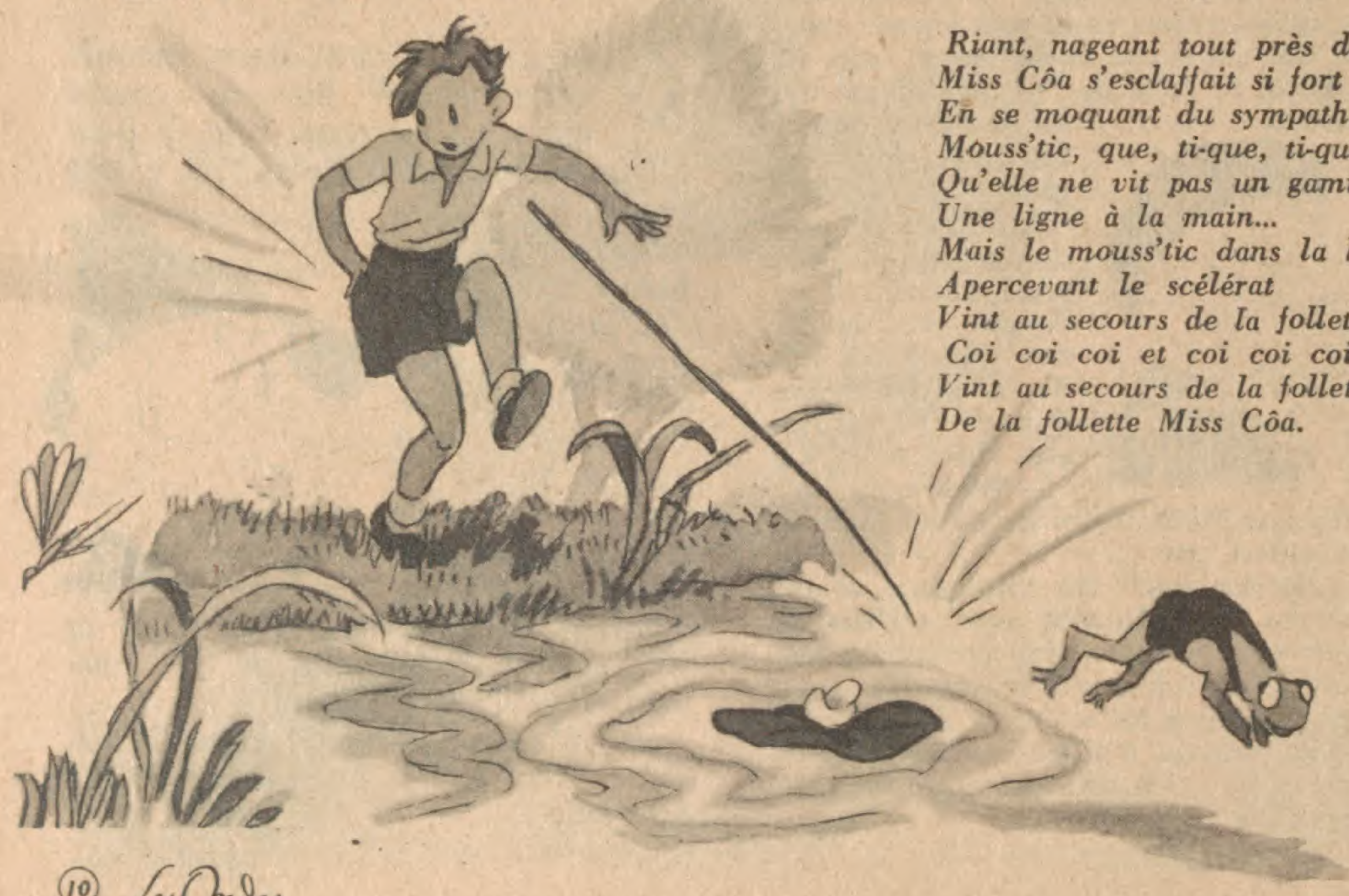
Or il advint que plein d'émoi
Le mouss' lui dit « viens avec moi »
Non! répondit-elle ironique
Mouss'tic que, ti-que, ti-que, tic
Vraiment je ne veux pas risquer
De me faire piquer!..
Vexé, Mouss'tic baissa la tête
Et boudeur, grondeur, s'en alla
Pour ne plus voir la mignonnette
Coi coi coi et coi coi coi
Pour ne plus voir la mignonnette
La mignonnette Miss Côa!..

3

Riant, nageant tout près du bord
Miss Côa s'esclaffait si fort
En se moquant du sympathique
Mouss'tic, que, ti-que, ti-que, tic
Qu'elle ne vit pas un gamin
Une ligne à la main...
Mais le mouss'tic dans la lunette
Apercevant le scélérat
Vint au secours de la follette
Coi coi coi et coi coi coi
Vint au secours de la follette
De la follette Miss Côa.

4

A plein gaz sur son hydravion
Mouss'tic arrive près du garçon
Et vous le pique et le repique
Mouss'tic que, ti-que, ti-que, tic
Si bien que la ligne à l'instant
Tombe au fond de l'étang...
Reconnaissante Grenouillette
Au bon Mouss'tic se fiança
Sur le nénuphar c'est la fête
Coi coi coi et coi coi coi
Sur le nénuphar c'est la fête
Du Mouss'tic et de Miss Côa.





LE MARIAGE DU PINSON

Poésie de Hermin DUBUS
Musique de L. G. DELABRE

I

Pour fêter le jour de son mariage,
Au mois des lilas, le gentil pinson
Invita ses frères du voisinage,
Et ceux de la plaine et ceux des buis-
[sons.

Refrain

Oui, depuis l'aurore jusqu'à la brune,
Les joyeux échos
Des gais tirelis et coquericos,
Au clair du soleil comme au clair de
[lune,
Mirent en gaité les époux nouveaux.



II

Les mésanges vinrent en ribambelles.
Le merle galant fit un beau discours.
Le moineau gavroche battit des ailes
Et le vieux corbeau cria comme un
[sourd.

Refrain

III

Le chardonneret, ne vous en déplaise,
Avait un pourpoint du plus bel éclat,
Et Margot la pie, tout à la française,
Portait son habit des jours de gala.

Refrain

IV

Et le coq lui-même, avec importance,
S'était sur un pieu hardiment perché,
Pour faire enrager en la circonstance
Son voisin jaloux, le coq du clocher.

Refrain

V

Il fallut pourtant terminer la fête
Quand vint à paraître le nez brumeux
D'une vieille chouette aux tristes lunettes,
Mais chacun chez soi s'en fut tout heu-
[reux,

Refrain

Refrain final

Car, depuis l'aurore jusqu'à la brune,
Les joyeux échos
Des gais tirelis et coquericos,
Au clair du soleil comme au clair de
[lune,
Dirent la gaité des époux nouveaux.



le mariage de

COU COU

Monsieur le Coucou veut se marier
Mais ne trouv' pas de femme.
Monsieur le Coucou est bien ennuyé
Le voilà qui réclame : coucou, coucou,
Non, non, pas du tout, pas du tout

Mad'moisell' Coucou, mon petit bijou
Voulez-vous être madame ? Coucou, coucou,
Non, non, pas du tout, pas du tout,
Coucou, coucou, coucou, coucou, coucou.

Mad'moisell' Coucou, où vous cachez-vous ?
Coucou, coucou, coucou, coucou, coucou.
Mad'moisell' Coucou, où vous cachez-vous ?
Coucou, coucou,
Coucou, coucou, coucou, coucou, coucou.

La voilà, vite qu'on s'embrass'
Coucou, coucou, vite embrassez-vous,
Embrassez votre époux, coucou !



Éditions FOETISCH

Texte et musique de
E. JAKES-DALCROZE



LA MAISON DU JUGE

Roman inédit de

Georges SIMENON

RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS

Le commissaire Maigret a été nommé à Luçon. Il s'y ennue. Quand une vieille femme, Adine Hulot (Didine), l'avertit qu'à son avis, un crime a été commis au village de L'Aiguillon, dans « la maison du juge ». Maigret commence aussitôt son enquête. Il surprend M. Forlacroix au moment où il transporte un cadavre. Il l'interroge dans la « maison du juge » et ouvre avec lui le sac qui contient le cadavre. Une ambiance étrange entoure « la maison du juge ».

— Je n'ai trouvé qu'un rasoir réclame à trois francs cinquante, mais le marchand prétend...

Va pour le rasoir réclame ! Maigret n'avait plus sommeil. Il était aussi frais que s'il avait passé toute la nuit dans son lit. Un petit coup de blanc, dans la salle, avant de sortir ? Pourquoi pas ?

— Vous ne voulez pas que je cire vos souliers ?

Mais oui ! Plus de boue ! Des choses nettes ! Il ne put s'empêcher de sourire en apercevant de loin l'inspecteur Méjat qui avait l'air d'un coquelet mouillé faisant sécher ses plumes au soleil.

— Rien de nouveau, vieux ?

— Rien, patron... Deux femmes sont arrivées, une vieille et une jeune... Les femmes de ménage, je suppose... D'ailleurs, regardez...

Les trois fenêtres du rez-de-chaussée étaient ouvertes. C'étaient celles de la bibliothèque où Maigret et le juge avaient passé une partie de la nuit devant le feu. Une vieille femme, qui avait coiffé un bonnet blanc, secouait les carpettes et une fine poussière dorée montait dans le soleil.

— Le juge ?

— Pas vu... Ni la demoiselle... Par exemple, il y a ce vilain oiseau qui n'a cessé de me tenir le crachoir...

Maigret regarda dans la direction indiquée et aperçut son douanier qui, dans le soleil, louchait encore plus que la nuit. Il espérait qu'on allait l'appeler. Il n'attendait qu'un signe pour accourir.

— Reste ici jusqu'à mon retour. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Je n'ai pas le temps d'aller boire une tasse de café ?

Va pour le café ! Maigret était dans ses heures de bonté. Un peu plus tard, il pénétrait dans les locaux de la gendarmerie, se présentait au brigadier.

— Il faut d'abord que je me serve de votre téléphone. Voulez-vous m'appeler le parquet de La Roche-sur-Yon ?

Le procureur n'était pas encore arrivé. Son substitut écouta le rapport verbal, approuva. Puis ce fut Luçon. Puis encore deux ou trois coups de téléphone.

Allons ! Maigret finirait quand même bien par mettre

la machine en route. Un peu de nostalgie, certes. A Paris, il aurait eu toute son équipe autour de lui, des gaillards qui connaissaient ses méthodes, à qui il aurait à peine eu besoin de parler, Lucas qui était monté en grade, Janvier, Torrence, ceux de l'Identité judiciaire...

Ici, il fallut attendre jusqu'à midi l'arrivée du photographe, et le gendarme qu'on mit en faction à proximité de la maison du docteur regardait les passants d'un air tellement farouche qu'au café du coin on commençait à flairer quelque chose.

Maigret sonna. La vieille vint lui ouvrir.

— Je vais voir si M. le juge peut...

— Faites entrer, Elisa...

Il se tenait dans la grande pièce où régnait un ordre parfait et où le soleil pénétrait par les trois fenêtres.

— Je suis venu pour photographier le corps... Vous l'avez laissé dans la buanderie, j'espère ?

— Je vais vous en remettre la clef... J'ai fermé, pour éviter que les bonnes...

— Elles ne savent rien ?

— Pas encore... J'ai préféré...

— Votre fille est levée ?

Cette question ! Maigret ne l'entendait-il pas qui jouait du piano au premier étage ?

— Elle ne sait rien non plus ?

— Absolument rien.

Jamais, peut-être, Maigret ne s'était trouvé en présence d'une pareille résistance au drame.

Voilà un homme aux manières raffinées, un homme cultivé, paisible, qui, à la fin d'une partie de bridge, trouve son géant de fils sur la dernière marche de l'escalier. Cela lui semble tout naturel !

Le lendemain matin, il pousse une porte et découvre un cadavre inconnu, le cadavre d'un homme assassiné.

Il ne bronche toujours pas, n'en parle à personne, va faire sa promenade habituelle avec sa fille !

Il attend une marée favorable ! Il coud le cadavre dans des sacs. Il...

La police est chez lui. Son fils surgit, fiévreux. On défonce la porte de sa fille. On constate qu'un homme a passé une partie de la nuit dans cette chambre.

Il reste calme ! Les bonnes arrivent comme d'habitude et on fait en paix la toilette de la maison ! La jeune fille au sein nu joue du piano ! Le père se contente de fermer à clef la porte de la buanderie où se trouve le cadavre !...

**

Le photographe opéra et le juge le regarda faire comme si c'était la chose la plus naturelle du monde d'asseoir un

homme mort et d'essayer de lui donner les apparences de la vie !

— Je vous avertis, gronda Maigret, que le parquet arrivera vers trois heures de l'après-midi. Jusque-là, je désire que vous ne quittiez pas la maison. Il en est de même pour Mlle Forlacroix...

Tiens ! Pourquoi cela faisait-il drôle de dire « Mlle Forlacroix » ? Parce qu'il l'avait vue dans son lit, un sein hors du corsage ? Parce qu'un homme avait laissé des traces de boue dans sa chambre ?

— Puis-je vous demander si mon fils vous a parlé, commissaire ? Vous prendrez bien un verre de porto ?

— Merci... Votre fils m'a simplement montré un certain Marcel Airaud... Vous le connaissez ?

Les paupières battirent. Le juge pinça un peu les narines.

— Vous pensez, vous aussi, que c'est ce Marcel qui était dans la chambre de votre...

Une voix très basse, un souffle.

— Je ne sais pas...

La porte de la bibliothèque était ouverte. Des bûches flambaient.

— Entrez un instant, voulez-vous ?

C'était une prière. Il laissa le photographe à la porte.

— Vous avez compris, je suppose ?

Maigret ne dit ni oui, ni non. C'était une situation embarrassante, surtout devant un père.

— C'est à cause d'elle que j'ai quitté Versailles et que je suis venu m'installer ici, dans une maison qui appartient depuis longtemps à ma famille et où nous passions parfois un mois l'été...

— Quel âge avait-elle ?

— Seize ans... Les médecins m'ont prévenu que les crises seraient de plus en plus fréquentes... A d'autres moments, elle est tout à fait normale...

Il détourna la tête. Puis, haussant les épaules :

— Je ne vous en ai pas parlé tout de suite... Je ne sais pas trop ce que j'espérais... Vous comprenez, maintenant, pourquoi il aurait mieux valu que la mer emporte le corps ?... On prétendra... Dieu sait ce que l'imagination des gens n'ira pas chercher !... Sans compter que cet imbécile d'Albert...

— Qu'est-ce qu'il venait faire, ce soir-là ?

Trop tard. Déjà l'émotion du juge s'était dissipée. Pendant quelques instants, on avait pu croire qu'il fondait, qu'il allait s'abandonner à des confidences.

Était-ce la question trop précise de Maigret ? Il regarda celui-ci avec ses yeux froids, avec ses prunelles que le soleil rendait presque incolores.

— Non ! Ce n'est pas à ce sujet-là... Cela n'a aucune importance... Vous ne voulez vraiment pas de porto ?... C'est un ami Portugais qui...

Un ami lui envoyait de l'armagnac, un autre du porto. Ne semblait-il pas préoccupé de donner à sa vie tout le raffinement possible ?

Par l'entre-bâillement du rideau, il aperçut soudain le

Le photographe opéra et le juge le regarda faire.



N'oubliez pas que si vous répondez exactement à la question
« **Quel est l'âge du Commissaire Maigret ?** »,
vous gagnerez un des prix de notre grand concours.

gendarme qui faisait les cent pas et il eut un petit rire nerveux.

— C'est pour moi ?

— Vous savez que je ne puis faire autrement...

Alors, il soupira et eut un mot inattendu :

— Tout cela est bien regrettable, commissaire ! Enfin...

Le piano, au-dessus de leurs têtes, égrenait toujours ses notes et les accords de Chopin s'harmonisaient admirablement avec l'atmosphère de cette maison de grand bourgeois où la vie aurait dû être si douce.

— A tout à l'heure ! lança soudain Maigret en homme qui s'arrache à une tentation.

Les hommes revenus de la marée emplissaient la salle de l'hôtel du Pont. Qui avait parlé ? Toujours est-il qu'on regardait Maigret qui s'asseyait à une table en compagnie de Méjat et qui réclamait à déjeuner.

Les vêtements de toile bleue, délavés par la pluie et l'eau de mer, avaient des tons somptueux. Thérèse, la petite bonne, était émue et, en suivant son regard, Maigret reconnut, dans un groupe, Marcel Airaud qui buvait du vin rosé.

Un garçon solide, de vingt-cinq ans à peu près, lourd

(Voir suite page 30.)

Dimanche

25
MAI

8 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Premier bulletin.

8 h. 15 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

8 h. 30 « CE DISQUE
EST POUR VOUS »
Une présentation
de Pierre Hiégel.

10 h. LE TRAIT D'UNION
DU TRAVAIL

10 h. 15 HISTORIETTES
A BATONS ROMPUS
Anecdotes historiques,
recueillies par André Alléhaut.

10 h. 30 LE QUART D'HEURE
DE LA VALSE

Bal à la Cour (Jos. Lanner);
Légende du Danube (Julius
Fucik); Histoires de la Forêt
viennoise (J. Strauss); Hiron-
delle d'Autriche (J. Strauss);
Oranges d'Espagne (Gerhard
Winkler).

10 h. 45 « CE CŒUR,
SOURCE DU MIEN... »
Hommage aux Mères.

11 h. 15 NOS SOLISTES :
Janine MICHAU (Chant)

Mignon (Gounod); Sérénade
italienne (Chausson); Aimant
la rose (R. Korsakoff); Im-
ages dans l'eau (Beydts); La
Chanson de Blaisine (Séve-
rac); Pour le Petit Enfant,
berceuse (Beydts); Valse du
Mari de la Reine (Messenger).

Monique de la BRUCHOLLERIE
(Piano)

Impromptu en mi bémol
(Schubert); Toccata (Sauer);
Mouvement perpétuel (Weber).

11 h. 45 Bulletin
d'Informations
de la Radiodiffusion Nationale
Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre de Radio-Paris
sous la direction
de Louis FOURESTIER
L'Arlésienne (Bizet), 2^e suite ;
Pastorale, Intermezzo, Menuet,
Farandole.

12 h. 20 LA TRIBUNE
DE MIDI
Causerie de Marcelle Servières.

12 h. 25 Suite
du déjeuner-concert.
2^e sérénade (C.-M. Widor).

12 h. 40 LA TRIBUNE
DE MIDI
Poème de Charlotte Lysès.

12 h. 45 Suite
du déjeuner-concert.
Intermezzo; Marche Turque
(Moussorgsky); Ouverture des
Joyeuses Commères de Wind-
sor (Otto Nicolai).

13 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 RADIO-PARIS
MUSIC-HALL
avec Raymond Legrand
et son orchestre.

Lucette Andréa :
Je ne suis pas très exigeante
(Messenger); Vous avez comblé
ma patronne (Messenger); Elle
n'est pas si mal que ça (Chris-
tiné); La banlieue sans guin-
guette (P. Maye).
Georgius

13 h. 35 LA TRIBUNE
DE MIDI

13 h. 40 Suite
de « Radio-Paris Music-Hall ».

13 h. 40 REVUE
DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 POUR NOS JEUNES
« Seule dans mon doux nid,
je te bénis, ma mère. »

14 h. 45 CHARLES PANZERA
Baryton
Chanson Française; Chanson
Grecque; Don Quichotte à
Dulcinée (Maurice Ravel).

15 h. « CHERES MAMANS... »

15 h. 15 LE QUART D'HEURE
DE VIRTUOSITE
Deux Danses Espagnoles (Gra-
nados), par Jacques Thibaud;
Huitième Rhapsodie Hon-
groise (Liszt), par Edward
Kilenyi.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. LA VIE DE BOHEME
Comédie lyrique en 4 actes
d'après H. Murger.
Musique de Giacomo Puccini.
1^{er} acte : La Mansarde.
2^e acte : Le Quartier Latin.
3^e acte : La Barrière d'Enfer.
4^e acte : La Mansarde.

Interprétés par :
Miles Corney, soprano (Mimi).
Sibille,
mezzo-soprano (Musette).
MM. Claudel, ténor (Rodolphe).
Claudin, baryton (Marcel).
La Fille du Far-West (G. Puc-
cini); « Qu'elle me croit en



(Photo Harcourt.)

JANINE MICHAU
qui chantera ce matin à 11 h. 15 au micro de
Radio-Paris.

liberté », par Luccioni, ténor ;
Cavalleria Rusticana (Masca-
gni); « Romance de Santuz-
za », par Raymonde Visconti,
soprano; Paillasse (Léoncaval-
lo); « Me grimer », par Luc-
cioni; La Tosca (Puccini);
« Le ciel luisait d'étoiles »,
par José Luccioni, ténor; Tu-
randot (Puccini); « Ne pleure
plus », « Nessun dorma », par
Georges Thill, ténor.

17 h. « CETTE NUIT-LA »
Pièce en 3 actes
de Lajos Zilahy,
Adaptée par Denis Amiel.

18 h. RAYMOND LEGRAND
ET SON ORCHESTRE

18 h. 45 L'ACTUALITE
SPORTIVE

19 h. L'ENSEMBLE
BELLANGER

19 h. 40 « LA ROSE
DES VENTS »

19 h. 50 CONCOURS
du Centre d'Initiative
contre le Chômage.

20 h. RADIO-JOURNAL
DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 LES PETITS
CHANTEURS
A LA CROIX DE BOIS
et l'organiste Marcel DUPRE

Ave Maria (Vittoria); Alma
Redemptoris (Palestrina); O
vos omnes (Vittoria); Regina
cœli (Grégor Aichinger); Si-
cut cervus desiderat (Palestri-
na), par les Petits Chanteurs
à la Croix de Bois; Toccata
pour l'élévation (Girolamo
Frescobaldi); Ricercare à 4
voix (Giovanni Gabrieli); Pa-
raphrase - Choral « Credo »
(Scheidt); Choral - Prélude
« Notre Père » (Johann Pa-
chelbel), par Marcel Dupré,
organiste.

21 h. Fin d'émission.

TRÈS PROCHAINEMENT :

LES ONDES
publieront
les programmes
radiophoniques
européens.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

Lundi

26 MAI

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Lucienne Boyer, Jovatti, Cicco et son orchestre tzigane.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « LES INSTRUMENTS DE FANTAISIE »

Présentation de Pierre Hiégel. Maria Scivittaro, mandoline : Souvenir de Naples (*Salvator Leonardi*) ; Mandolinata (*Ermenegildo Carosio*).

Paul Romby, saxophone : Doux Poème (*Ackermans*) ; Petite fantaisie italienne (*Ackermans*).

Gino Bordin, guitare hawaïenne : L'amour est un mensonge ; Hawaï, escale d'amour (*Gino Bordin*).

Marcel Mule, saxophone : Les Millions d'Arlequin (*Drigo*) ; La Tyrolienne (*Fonse*).
Ida Presti, guitariste : Rumores de la Caleta (*Albeniz*) ; Impressions d'Espagne (*J. Malats*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin.
Droit et génie rural ; Un reportage radiophonique de Jacques Dutal ; La chronique vétérinaire.

11 h. « FAISONS NOTRE MARCHE... »
Emission pour la femme.

11 h. 15 GUS VISEUR et son ensemble.

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. « LE COFFRE AUX SOUVENIRS »
Une présentation de Pierre Hiégel.

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI
Causerie de Pierre Mariel.

12 h. 25 Suite du « Coffre aux Souvenirs ».

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI
« En Trois Mots », par Roland Tessier.

12 h. 45 GUY BERRY et l'ensemble WRASKOFF
Ouh... Ouh... (*V. Scotto*) ; Feuille morte (*Wraskoff*) ; La Rue de notre Amour (*Alexander*) ; Oui, Mademoiselle (*Wraskoff*).

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

15 h. 15 LE SPORT
par Henri Cochet.
Commentaires sur les compétitions du dimanche, et interview des vainqueurs.

13 h. 25 CONCERT
« L'amour sorcier » de Manuel de Falla.
Introduction ; Chez les Gitanes : La Veillée ; Le Revenant ; Danse de la Frayeur ; Scène ; Le Cercle Magique (récit du pêcheur) ; Minuit, les Sortilèges ; Danse Rituelle du Feu.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC ANNETTE LAJON (chanteuse).
Tu viendras (*Louiguy*) ; Inquiétude (*M. Matas*) ; La Valse au Clair de Lune (*Maurelli*) ; On s'aimera quelques jours (*Louiguy*).

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JACQUES THIBAUD Violoniste.
Valse (*Brahms*) ; La Fille aux Cheveux de Lin (*Claude Debussy*) ; Tango (*Albeniz*) ; Poupée Valsante (*Poldini*).

14 h. 30 « ICI L'ON CAUSE... »
Une présentation d'André Alléhaut.

14 h. 45 ANDRE BALBON de l'Opéra-Comique.
Romance orientale (*Glazounow*) ; Les Roses de mon Jardin (*Ch. Lévadé*) ; Enfant d'Eros (*Max d'Olonne*) ; Une Douceur (*H. Vasseur*) ; Le Retour du Marin (*H. Vasseur*).

15 h. L'EPHEMERIDE
par Philippe Richard.
1755. Supplice de Mandrin.
1833. Mort d'Abd-el-Kader.

15 h. 05 QUINTETTE A VENT DE PARIS
Six sonates de Scarlatti.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE présentée par Anne Mayen avec les guitaristes **PATRICE** et **MARIO CASTELLA** (Jazz au Piano) et Nelly **GOLETTI**.

16 h. 45 L-F. CELINE présenté par son éditeur Robert Denoël.
Lecture de quelques extraits de ses œuvres.

17 h. QUATUOR LOEWENGUTH avec le concours de Jean Hubeau.
Quintette op. 34 en fa mineur de Brahms.

17 h. 45 ERNA SACK Soprano.
Don Pasquale : Pauvres Amants Fidèles (*Donizetti*) ; Air de Gilda (*Verdi*) ; Valse de l'Empereur (*J. Strauss*).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 20 OUVERTURES D'OPERETTES
Le Chant du Désert (*Romberg*) ; Le Pays du Sourire (*Fr. Lehar*) ; Une Nuit à Venise (*J. Strauss*) ; Eva (*Fr. Lehar*).

18 h. 45 CONFERENCE DE M. ABEL HERMANT, de l'Académie Française.

19 h. DES CHANSONS, DES ORCHESTRES...
Ciel Bleu (*Rixner*) ; Un Eté (*Nick*), par Barnabas von Geczy.

T'aimer (*Louis Poterat*) ; La Chanson de tous les Jours (*Jean Solar*) ; Reviens, Piccina Bella (*Bixio*) ; Les Serments des Amoureux (*Jean Loysel*) ; J'ai Rêvé (*Lucien Boyer*), chantés par Elyane Celis.

Les Amourettes (suite de valse) (*Gung'l*), par Rode et ses Tziganes.

C'est lui que mon cœur a choisi ; Je n'en connais pas la fin (*Raymond Asso*), chantés par Germaine Sablon.

Le Doux Caboulot (*Francis Carco*) ; Plus rien n'existe (*Charles Faure*), par Jean Sablon.

Jamais plus ; Redis-moi (*Jo Bouillon*), par Jo Bouillon et son orchestre.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 FESTIVAL HAENDEL ET MOZART
Concerto grosso en fa mineur de Haendel

par un orchestre symphonique, sous la direction du Dr. Fritz Lehmann.

Sérénade en ré majeur « Haffner » de Mozart par un orchestre symphonique, sous la direction de Hans von Binda.

21 h. Fin d'émission.



(Photo Harcourt.)

ALIBERT
que vous entendrez jeudi à Radio-Paris.

Mardi

27 MAI

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Simone Filon, violoniste, Mlle Laffitte, Matina, Alfred Locatelli et de l'orchestre musette Idéal.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LES CHANTEUSES DE CHARME

Lina Margy :

Le Carillonneur de Bruges (Joëguy); C'est un léger nuage (J. Delaunay).

Rose Avril :

Dans un coin de mon pays (Coquatix); Mon ange (Coquatix).

Lucienne Delyle :

Un jour qui va finir (Pierre Larrieu); Le reste est sans importance (A. Siniavine).

Léo Marjane :

L'honorable M. Un Tel (H. Lemarchand); J'ai fait tout ça pour rien (Jean Lutèce).

Lucienne Boyer :

Traversée (J. Simonnot); Solitude (R. Carcel).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE

par Pierre Aubertin.

L'élevage. — Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. PROTEGEONS NOS ENFANTS

11 h. 10 « TOUTE LA TERRE »

Folklore musical

présentation de Pierre Hiégel.

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

Causerie de Marcel Déat.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 RAYMOND LEGRAND ET SON ORCHESTRE

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

Causerie de Ch. Stiers.

13 h. 40 Suite du concert Raymond Legrand.

14 h. REVUE DE LA PRESSE

du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 IRENE ENERI (Pianiste)

Des Abends (Schumann); Traumes Wirren (Schumann); Trois miniatures : Pastorale, Polka, Valse (A. Glazounow).

14 h. 30 REVUE DU CINEMA

par François Mazeline et Maurice Rémy.

Présentation d'un film nouveau et extraits de film.

15 h. L'EPHEMERIDE par Philippe Richard.

1564 - Mort de Calvin.
1707 - Mort de Mme de Montespan.

15 h. 05 LE TRIO DE FRANCE composé

de Marie-Antoinette Pradier, René Bas et Auguste Cruque. Trio op. 1 n° 3 de Beethoven.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE présentée par Anne Mayen.

BAYLE et SIMONOT :

Sérénade du Passant (Massenet); La sérénade du pavé (Jean Varney); Granada, sérénata (Albeniz); Colombinella (Delabre); Sérénade (Heykens).

Lina MARGY et son ensemble : Seule sur la grève (Louis Ferrari); Tirela-Tireli (Maurice Vandair); Notre amour n'a pas fait de bruit (J. Tranchant); Un disque de toi (Joëguy).

Nelly AUDIER (Pianiste).

16 h. 45 « Et voici des fleurs et des branches... »

Aperçus sur la mode des chapeaux.

PROGRAMME DE RADIO-PARIS



(Photo Harcourt.)

Lucienne DELYLE

que vous entendrez ce matin pendant la demi-heure des chanteuses de charme.

17 h. INSTANTANES par Paul Clérouc.

La Lisette de Béranger (Frédéric Berat); Le Roi d'Yvetot; Roger Bontemps; Ma grand'mère; Les gueux; Ce n'est plus Lisette; Mon habit; Le Grenier; La prisonnière et le Chevalier (Béranger); Béranger à l'Académie (Arsène Houssaye).

17 h. 30 La Route des Indes : SINGAPOUR.

17 h. 45 VIARD, saxophoniste.

Clair de Lune de Werther (Massenet); Rire de saxophone; Nina Rosa, valse; Nina Rosa, sérénade d'amour (S. Romberg); Cocktails (Viard-Berniaux).

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 PELE-MELE MUSICAL

Danses mélodiques (Willy Richartz); Piquanteries (Franz Lehar); Valses du Danube (J. Ivanovici); Amphitriton (Franz Doelle); Nuit blanche (Hergar); Clair de Lune (Hans Bruckner).

18 h. 45 « NOS POETES S'AMUSENT »

avec Michèle Lahaye et Jean Galland.

19 h. « AH! LA BELLE EPOQUE!... »

Croquis musical de l'époque 1900. Présentation d'André Alléhaut.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

« La Révolution Nationale ».

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 UNE DEMI-HEURE DE JAZZ FRANÇAIS

Fred Adison :

Le vieux sorcier (P. Dancry); Le p'tit jeune homme (Germaine Raynal).

Tomas et ses Joyeux Garçons : Un jardin de Grenade (Lemarchand); Rumba boléro (Chamfleury); Senorita Maria - Ah! que la ferme est grande (Chamfleury).

Jo Bouillon :

Le petit canard (Lucchesi); Il est innocent (Gaston Claret)

Fred Adison :

Le ciel est un oiseau bleu (Jean Tranchant); La Conquécita (Roger Toussaint).

20 h. 45 « LES REALITES FRANÇAISES »

21 h. Fin d'émission.

28 MAI

6 h. MUSIQUE VARIEE
Enregistrements de Cesar Vezzani, Teplitzky-Krotkoff, Lucien van Obbergh, Richard Stangerup, Raoul Gilles, J. Zaussinger, Marinkovitch.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA DEMI-HEURE DE LA VALSE
L'esprit viennois (*Fahrbach*); Le rossignol (*Jacques Cam*); Valse de rêve (*A. Locatelli*); Flots du Danube (*J. Ivanovici*); Le Lac de Côme (*Galos*); Valse du trésor (*J. Strauss*); Papillon de nuit (*Ziehrer*);

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE
par Pierre Aubertin.
Emission consacrée à la fermière. — Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. CUISINE ET RESTRICTIONS
par le Professeur Edouard de Pomiane.

11 h. 15 EMILE PRUD'HOMME
Accordéoniste.
Le Trapèze volant (*E. Weger*); Babette (*R. Darrys*); La polka des poussins (*Prud'homme et Sponnagel*); Le bistrot au bord de l'eau (*Vaissade et Prud'homme*); Navaja (*Prud'homme et Peyronnin*).

SPONNAGEL
Guitariste.
Avant minuit (*Sponnagel*); Mariéska (*Prud'homme et Pandéra*); Pot-pourri sur les fox modernes et les fox anciens (*Arrgt Sponnagel*).

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT
avec l'orchestre du Conservatoire sous la direction de M. CLOEZ

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI
« En trois mots » de Roland Tessier.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 « KALEIDOSCOPE SONORE ».
Présentation de Pierre Hiégel.

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI
Un sketch de Titayna.

13 h. 40 Suite du « Kaléidoscope sonore ».

14 h. REVUE DE LA PRESSE
du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 L'ORCHESTRE JEAN YATOVE
Quelques succès d'hier et d'aujourd'hui sur des airs de Peter Kreuder, Mackeben, Engel Berger, (*Arrangt Jean Yatove*) Frivolités (*Seems*); La trompette ennuyeuse (*Michel Carr*); La France au travail : La terre, l'Usine (*Jean Courdon*); Quelques succès d'opérettes, sur des airs de Christiné; Je n'aime qu'un soir (*Jean Yatove*); Vieux succès sur des airs de Fragson.

15 h. L'EPHEMERIDE,
par Philippe Richard.
1584 - Mort de Pibrac.
1880 - Naissance d'Isadora Duncan.

15 h. 05 PIERRE FOURNIER.
Violoncelliste.
Première sonate en sol majeur (*J.-S. Bach*); Ronde, op. 94 (*Dvorak*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS.
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE,
présentée par Anne Mayen.
André CLAVEAU,
accompagné
par Alec Siniavine
et Léo Blanc.
Quintin VERDU
et son orchestre.

16 h. 45 « PARIS S'AMUSE »

17 h. L'ENSEMBLE PAULINE AUBERT
Canzone (*Frescobaldi*); Trois sonates (*Scarlatti*); Suite (*Dell'Abacco*).

17 h. 30 « DEUX HOMMES EN QUETE D'EPOPEE ».
par Maurice d'Arquian.

17 h. 40 « PUISQUE VOUS ETES CHEZ VOUS »
Emission musicale commentée.
Une création de Luc Bérinmond, avec le concours d'Hélène Garaud, Jacqueline Bouvier, Pierre Viala et Michel Delvet.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 OUVERTURE ET INTERMEZZO
Alessandro Stradella (*Flotow*); Le Franc-Tireur (*A. Lortzing*); Le Barbier de Séville (*Rossini*); Abou Hassan (*C.M. Weber*).

18 h. 45 LES DEUX COPAINS
Emission sociale pour les jeunes.

19 h. RADIO-PARIS MUSIC-HALL,
avec Raymond Legrand et son orchestre.

19 h. 40 « LA ROSE DES VENTS »

19 h. 50 CONCOURS
du Centre d'Initiative contre le Chômage.

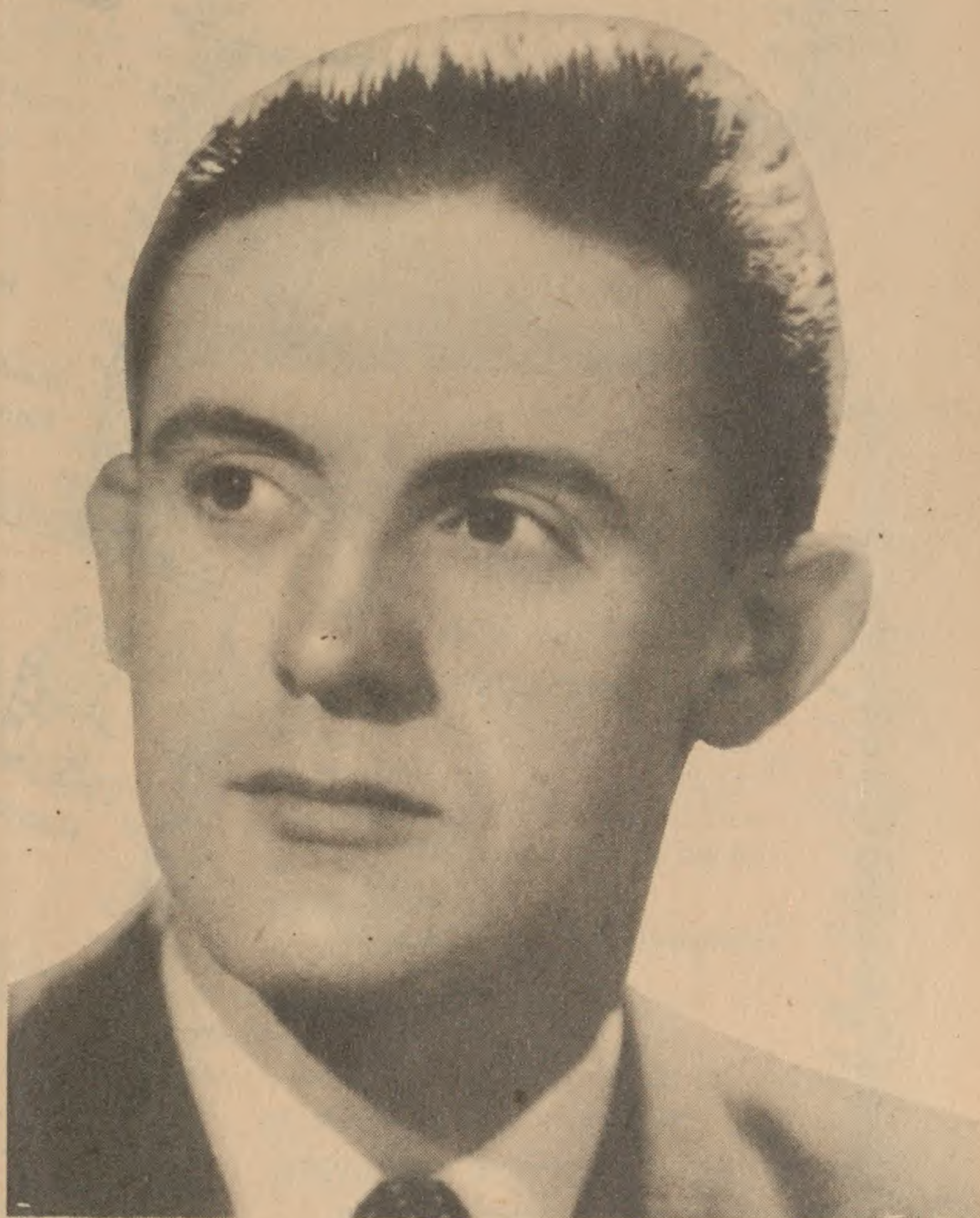
20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 « LE CHEVALIER A LA ROSE ».
de Richard Strauss.

Sélection de valse par l'orchestre philharmonique de Berlin : Je m'étais promis de l'aimer; C'était trop beau, c'était un rêve, avec le concours de Erna Berger, soprano, Tiana Lemnitz, soprano. Le Chevalier à la rose : Présentation de la rose d'argent, Scène du trio, Duo final, par l'orchestre philharmonique de Vienne.

20 h. 40 « BOURRASQUE ».
Comédie en 1 acte.
de Charles Foley.

21 h. Fin d'émission.



Pierre FOURNIER
qui interprète aujourd'hui au violoncelle des œuvres de J.-S. Bach et Dvorak.

(Photo Harcourt.)

Soyez à l'écoute



le Chant

Dimanche 25 Mai.

- 11 h. 15. Janine MICHAU.
14 h. 45. Charles PANZERA.

Lundi 26 Mai.

- 13 h. 45. Annette LAJON.
14 h. 15. André BALBON, de l'Opéra-Comique.

Samedi 31 Mai.

- 12 h. 45. Johnny HESS.
15 h. 15. Mme LAURENA.

Spectacles et divertissements



L'HEURE DU THE

(Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi à 16 h.)

Une sélection des vedettes de la musique et du chant, présentées par Anne Mayen.

RADIO-PARIS MUSIC-HALL

Dimanche 25 mai, à 13 h. 15.
Mercredi 28 Mai, à 19 h.



Variétés

Lundi 26 Mai, à 14 h. 30.

« ICI L'ON CAUSE... »

Le dernier salon où l'on cause de ce que tout le monde croit savoir, mais ne connaît jamais tout à fait bien.

Vendredi 30 Mai, à 14 h. 30.

« Le coin des devinettes ». Où l'érudition des auditeurs de Radio-Paris est mise à une rude épreuve.

LA RUBRIQUE SPORTIVE, par Henri COCHET.

- Dimanche 25 Mai, à 18 h. 45.
Lundi 26 Mai, à 13 h. 15.
Samedi 31 Mai, à 13 h. 15.



la Femme et l'enfant

Dimanche 25 Mai, à 10 h. 45.
HOMMAGE AUX MERES.
« Ce cœur, source du mien... »

14 h. 15.

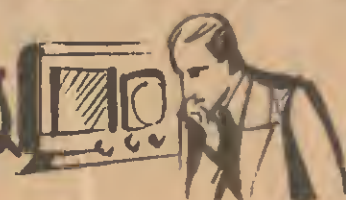
POUR LES JEUNES. « Seule dans mon doux nid, je te bénis, ma mère ».

Mardi 27 Mai, à 16 h. 45.
La mode des chapeaux.

Samedi 31 Mai, à 11 h.
« Beauté mon beau souci... »
Quelques conseils pour la beauté de la femme.



les Informations



Chaque jour à 7 h. (le dimanche à 8 h.), 13 h., 15 h. 30 et 20 h., Bulletin d'informations du Radio-Journal de Paris.

10 h., Le Trait d'Union du Travail.

13 h. 15. Les principales émissions de la journée.

14 h., Revue de la Presse.

REPORTAGES ET DOCUMENTAIRES

Jeudi 29 Mai.

- 16 h. 40. Reportage radiophonique sur le château de Compiègne.
17 h. 30. Petites images professionnelles : Le Bactériologiste, un reportage de Jacques Dutal.

Longueurs d'ondes de Radio-Paris :

219 m. 6	274 m.	278 m. 6	312 m. 8	431 m. 7
----------	--------	----------	----------	----------



les Causeries

Chaque jour, à 12 h. 20, 12 h. 40, 13 h. 35.

« LA TRIBUNE DE MIDI ».

Mardi 27 Mai, à 20 h. 45.

Vendredi 30 Mai, à 20 h. 45.

« LES REALITES FRANÇAISES ».

Mardi 27 Mai, à 19 h. 45.

Samedi 31 Mai, à 19 h. 45.

« LA REVOLUTION NATIONALE ».

Dimanche 25 Mai, à 19 h. 40.

Mercredi 28 Mai, à 19 h. 40.

Vendredi 30 Mai, à 19 h. 45.

« LA ROSE DES VENTS ».



Littérature et Poésie

Lundi 26 Mai, à 16 h. 45.
Louis - Ferdinand CÉLINE,
présenté par Robert Denoël.

Mardi 27 Mai, à 18 h. 45.
« Nos poètes s'amusent. »

Mercredi 28 Mai, à 17 h. 30.
« Deux hommes en quête d'épopée. »

Vendredi 30 Mai, à 18 h. 40.
« L'esprit de la terre » : DAUPHINE ET SAVOIE »



la Vie pratique

LE FERMIER A L'ECOUTE.

(Tous les matins à 10 h. 45, sauf le dimanche). Tout ce qui concerne la vie agricole... et une chronique vétérinaire.

SOYONS PRATIQUES.

(Lundi 26 Mai, à 11 h.)
Faisons notre marché...

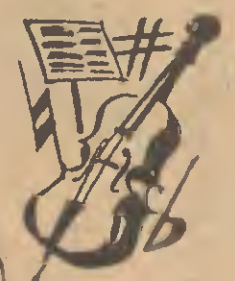
CUISINE ET RESTRICTIONS.

(Mercredi 28 Mai, à 11 h.)

Conseils et recettes pratiques par le professeur Edouard de POMIANE.

DE LA VIE SAINTE.

(Vendredi 30 Mai, à 11 h.)



les Concerts

Dimanche 25 Mai, à 8 h. 30.

« Ce disque est pour vous... »
Une présentation de Pierre Hiégel.

Lundi 26 Mai, à 17 h.

Le quatuor Loewenguth.

Mardi 27 Mai, à 15 h. 05.

Le trio de France.

Jeudi 29 Mai, à 20 h. 15.

Concert par l'association Gabriel Pierné.

Vendredi 30 Mai, à 20 h. 15.

Chez l'amateur de disques,
« Eugène Isaye et Feruccio Busoni. »

Jeudi

29

MAI

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

7 h. 30 Fin d'émission.

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Eugène Wolff, Colette Betty, Marjal et de l'Orchestre de la Garde.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 LA CHANSON FANTAISISTE

Georgius :

Marie (*René Darlay*); Tango-Tango (*Juel*); Juanito le dompteur; Le Cid (*Juel*); Elle aime bien sa mère (*Trémolo*); Ça... c'est d'la bagnole (*H. Poussigue*).

Alibert :

Zou, fen de breu (*Léo Blanc*); Sur le vieux port (*Louis Baisse*); Mazurka provençale (*Ph. Lorient*); L'amour est enfant du Midi (*Hummel*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE, par Pierre Aubertin.

La grande culture. — Un reportage radiophonique de J. Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. 15 « LE BAL CHAMPETRE »

Les danses du carnet de bal : Le petit panier (*Lustz*); Le verre en main (*L. Girard*); La mousmée (*L. Ganne*); Pas de quatre (*Lustz*).

Orchestre des bals en plein air :

Douce tendresse (*H. Paradis*); Sautez, bébés; Le Ouistiti; La Boule (*H. Paradis*); Le bal des oiseaux (*Mar. Brunest*); El Coréo (*A. Corbin*).

11 h. 45

Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre Victor PASCAL

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 15 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE MIDI

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS Deuxième bulletin.

13 h. 15 CONCERT

Le domino noir, ouverture (*Aubert*); Louise, fantaisie (*Charpentier*); Navarra (*Albeniz*); La chanson du lantercier (*Ernesto Halffter*); Valse triste (*Sibélius*); Romance en ut pour orchestre à cordes; Karélia, Suite, Intermezzo, Alla Marcia (*Sibélius*).

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. LA REVUE DE PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 JARDINS D'ENFANTS :

« Conte de Printemps ».

14 h. 45 LE CIRQUE Une présentation du clown Bilboquet.

15 h. 15 L'EPHEMERIDE, par Philippe Richard. 1183 av. J.C. - Prise de Troie. 1794 - Naissance de Bussy.

15 h. 20 « IL Y A TRENTE ANS », par Charlotte Lysès.

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE, présentée par Anne Mayen. Jazz à deux pianos

Alec SINIAVINE et Léo BLANC Caprices (*A. Siniavine*); De temps en temps (*M. Edwards*) Bel-Ami (*Mackeben*); Réverie (*A. Siniavine*).

Josette MARTIN (chanteuse) Gus VISEUR et son ensemble.

16 h. 40 Le Château de Compiègne. Reportage radiophonique.

17 h. GUY PAQUINET Son trombone et son orchestre.

17 h. 30 Petites Images professionnelles : Le Bactériologiste. Reportage radiophonique de Jacques Dutal.

17 h. 40 RICHARD ET CARRY

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 RAYMOND LEGRAND et son orchestre.

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS Dernier bulletin.

20 h. 15 L'Association des Concerts Gabriel-Pierné, sous la direction de Louis FOURESTIER

Siegfried : Murmures de la forêt (*R. Wagner*); Ibéria (*Debussy*); Ouverture sur trois thèmes grecs (*A. Glazounow*).

21 h. Fin d'émission.



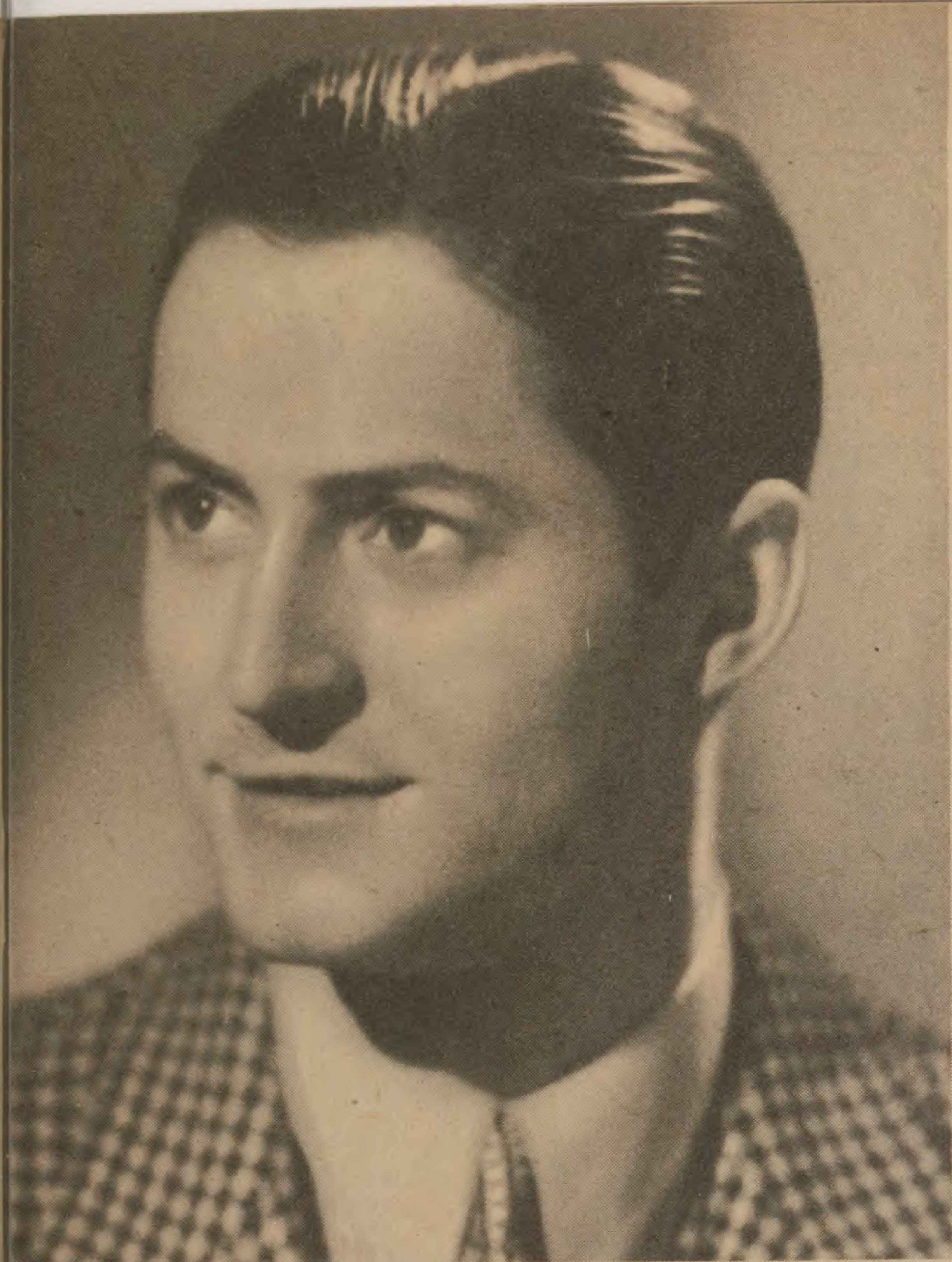
(Photo Harcourt.)

Jean YATOVE

qui interpréta, hier, avec son orchestre, quelques succès d'hier et d'aujourd'hui.

Vendredi

30
MAI



(Photo Harcourt.)

Richard BLAREAU
dont vous entendrez l'orchestre aujourd'hui à 13 h. 20.

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Georges Boulanger et son orchestre, Malloire, Robert Marino et Renée Dyane, Jean Peyronnin.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 « OPERETTES »

Hans le joueur de flûte (*Louis Ganne*); Marchande de Marée (*Lecocq*); Tournez, tournez (*Lecocq*), avec Mireille Berton, mezzo-soprano; Passionnément (*André Messager*); Le petit Duc (*Ch. Lecocq*); couplets de Montlandry, chanson du petit bossu, avec Robert Jysor, baryton; You-you, fantaisie (*Victor Alix*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE.

par Pierre Aubertin.

L'aménagement rural. — Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. « LA VIE SAINE »

11 h. 15 LES CHANTEURS DE CHARME

André Pasdoc :
Tout est fini (*Labarthe*); La cascade des amoureux (*Gramon*); Ici l'on pêche (*J. Tranchant*); Le cocher de la troïka (*Diodet*); Si tu devinais pourquoi je t'aime (*Bateil*).

Tino Rossi :
Un jour je te dirai (*André de Badet*); D'Ajaccio à Bonifacio (*Roger Dumas*); Stellina (*Paul Roustan*); Santa Lucia (air populaire).

11 h. 40 EMISSION DE LA CROIX-ROUGE

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. DEJEUNER-CONCERT avec l'orchestre de Radio-Paris, sous la direction de Louis FOURESTIER
12 h. 20 La Tribune de Midi
Causerie de L. de Gaigneron.

12 h. 25 Suite du déjeuner-concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI « Les Cinq Minutes de l'Artisanat », présentées par M. Tailledet, président de la Confédération Générale de l'Artisanat Français.

12 h. 45 Suite du déjeuner-concert.

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Deuxième bulletin.

13 h. 15 A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS

13 h. 20 L'ORCHESTRE RICHARD BLAREAU

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI
Un sketch de Titayna.

13 h. 40 Suite du concert Richard-Blareau.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le quart d'heure du compositeur Paul DELAFOSSE, avec le concours d'André Balbon.
Au piano : l'auteur.
Le berger de Montsouris; Nocturne; Vos yeux; Votre voix; Vos cheveux; Elévation.

14 h. 30 Coin des Devinettes. présentation d'André Alléhaut.

14 h. 45 INSTANTANES, avec Louis Poterat.

15 h. L'EPHEMERIDE, par Philippe Richard.
1778 - Mort de Voltaire.

15 h. 05 Roger DEBONNET, violoniste, et Andrée ARNOULT, pianiste.
Sonate pour piano et violon (*Gabriel Pierné*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS
Troisième bulletin.

16 h. L'HEURE DU THE, présentée par Anne Mayen.
Max LAJARRIGE
Mexicali Rose (*J. Tenney*); Pendant la Halte (*Gabriel-Marie*); Coquettement (*M. Lèbre*).
Jeanne HERICARD (chanteuse)
Dominique JEANES et Claude NORMAND (jazz à deux pianos).

16 h. 45 VOYAGE DANS L'IRAK

17 h. ANDRE BAUGE, baryton.

Sérénade de Don Juan (*Mozart*); Les vieilles de chez nous; Les roses de mon jardin (*Charles Lévadé*); Sérénade (*Gounod*); L'anneau d'argent (*Chaminade*).

17 h. 15 ORGUE ET PIANO avec Paul Sylva Hérard et Andrée Chastel.

Prélude, fugue et variations; Danse lente; Pastorale; Intermezzo (*César Franck*).

17 h. 30 « L'Art pour l'Art » ou « L'Art pour les Hommes ».

17 h. 40 CEUVRES DE BRAHMS, interprétées par Wilhelm Backhaus.

18 h. LA CAUSERIE DU JOUR

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 L'orchestre VAN DE WALLE
Paris - Béguin (*Maurice Yvain*); Je pense à vous (*René Silviano*); Mach'dir keine Sorgen (*Franz Doelle*); Puzuzzi (*Florent Schmitt*); Tango (*Albeniz*); Le vieux manège, intermezzo (*Jacques Simonot*); La fille aux cheveux de lin (*Debussy*); Fantaisie sur l'opérette « Monsieur Beaucaire (*Messenger*); Vitamines, intermezzo (*Pierre Veltones*); Six minutes avec Johann Strauss; Tango boléro (*Juan Llossas*); Jazz nocturne (*Suesse*); La vie berlinoise (*P. Lincke*).

18 h. 40 L'ESPRIT DE LA TERRE : Dauphiné et Savoie.

19 h. L'orchestre Van de Walle (suite)

19 h. 45 « LA ROSE DES VENTS »

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS
Dernier bulletin.

20 h. 15 Chez l'amateur de disques : « Eugène ISAYE et Ferruccio BUSONI ». Une présentation de Pierre Hiégel.

20 h. 45 « LES REALITES FRANÇAISES »

21 h. Fin d'émission.

Samedi

PROGRAMME DE RADIO-PARIS

31
MAI

6 h. MUSIQUE VARIEE

Enregistrements de Miquel Candela, violoniste et du chanteur Jean Clément.

7 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Premier bulletin.

7 h. 15 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

7 h. 30 Fin d'émission.

10 h. LE TRAIT D'UNION DU TRAVAIL

10 h. 15 MUSIQUE DE DANSE

Sombreros et mantilles (*Vais-sade*); Ti-Pi-Tin (*Maria Gre-ver*); Bonbons de Vienne (*J. Strauss*); Septembre (*Robert Rogé*); La guinguette est morte (*Diana Staub*); Mon petit gars (*D. Staub*); Vision de Salomé (*Joyce*); La mousmé (*L. Ganne*); Lo que nunca pensé (*Rivera*); Tibieza (*A.R. Ojea*).

10 h. 45 LE FERMIER A L'ECOUTE,

par Pierre Aubertin.

Les soins du jardin. — Un reportage radiophonique de Jacques Dutal. — La chronique vétérinaire.

11 h. « BEAUTE, MON BEAU SOUCL... »

Emission pour la femme.

11 h. 15 SUCCES DE FILMS

Fernand Gravey : Il suffit d'un' petit'femme; Ah! les gosses (*René Sylviano*).

Fréhel :

L'amour des hommes (*Vincent Scotto*).

Henri Garat :

Si vous saviez Mesdames (*Paul Barnaby*); Delphine (*Raoul Moretti*).

11 h. 30 « DU TRAVAIL POUR NOS JEUNES »

11 h. 45 Bulletin d'Informations de la Radiodiffusion Nationale Française.

12 h. L'ORCHESTRE DE RENNES-BRETAGNE

12 h. 20 LA TRIBUNE DE MIDI

« Trois de Paris ». Sketch avec Jean, Marcelle et France.

12 h. 25 Suite du concert.

12 h. 40 LA TRIBUNE DE MIDI

12 h. 45 UN QUART D'HEURE AVEC JOHNNY HESS

13 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Deuxième bulletin.

13 h. 15 Les Prévisions sportives par Henri Cochet.

13 h. 25 CONCERT

Nocturne, Polonaise, Danse orientale, Rêverie pour cor (*Glazounow*); Marche du chef caucasien (*Ippolitow Iwanow*); Islamey (fantaisie orientale) (*Balakireff*); Tarentelle (*César Cui*).

13 h. 35 LA TRIBUNE DE MIDI

13 h. 40 Suite du concert.

14 h. REVUE DE LA PRESSE du Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 PIERRE DORIAAN

Dans notre village (*Mary Myram*); Le Christ à Paris (*Gaston Gabaroché*); Vingt ans (*Poème de René-Paul Groffe*); L'épave (*Henriotti et Jean Brethière*); Lorsque je vous dis bonsoir (*Madeleine et Robert Perrier*).

14 h. 30 Les Balalaïkas de Georges Stréha.

15 h. L'EPHEMERIDE, par Philippe Richard.

1594 - Mort de Tintoret.

1879 - Mort du Prince Impérial.

15 h. 05 LE FEUILLETON THEATRAL

par Robert de Beauplan.

15 h. 15 MELODIES, par Mme Laurena.

Le vaincu (*L. Auber*); Chanson pour le petit cheval (*Séverac*); Séparation (*Vincent des Lays*); Apaisement (*Rabey*).

15 h. 30 RADIO-JOURNAL DE PARIS

Troisième bulletin.

16 h. DEUX ORCHESTRES : Raymond Legrand et Lucien Bellanger.



(Photo Harcourt.)

Anne MAYEN

qui vous présente chaque jour quelques vedettes pendant l'Heure du Thé.

18 h. La Semaine économique et sociale du Radio-Journal de Paris.

18 h. 10 RADIO-ACTUALITES

18 h. 20 « LA BELLE MUSIQUE »

Une présentation de Pierre Hiégel

19 h. REVUE CRITIQUE DE LA SEMAINE

19 h. 10 Suite de « La Belle Musique ».

19 h. 45 LA TRIBUNE DU SOIR

« La Révolution Nationale ».

20 h. RADIO-JOURNAL DE PARIS

Dernier bulletin.

20 h. 15 COCKTAIL DE SUCCES

Jean Tranchant : Comme une chanson; Notre amour n'a pas fait de bruit (*Jean Tranchant*).

Lucienne Delyle :

La java du bonheur du monde; Je crois aux navires (*Marguerite Monnot*).

Johnny Hess :

Le clocher de mon cœur; Quand vous passerez devant ma maison (*Johnny Hess*).

Eva Bush :

Sérénade sans espoir (*André Hornes*); L'amour attendra-t-il jusqu'à demain (*Poterat*).

Jacques Pills :

Mon ange; M'amour m'aimez-vous (*Bruno Coquatix*).

20 h. 45 Renaissance économique des provinces françaises.

21 h. Fin d'émission.

TRÈS PROCHAINEMENT !

« Les Ondes » publieront les programmes radiophoniques européens.

la Ferme, le Jardin, les Champs

Le Coin du Vétérinaire

Une grande enquête du FERMIER A L'ÉCOUTE

Au mois de mai, séparez les jeunes coquelets que vous ne voulez pas garder et mettez-les à l'engrais une quinzaine de jours.

Pour obtenir des œufs clairs, les plus faciles à conserver, séparez les poules des coqs pendant 20 jours.

Quand les poussins auront trois semaines, changez leur alimentation et faites-les profiter du soleil au maximum.

Les éleveuses à charbon pourront être éteintes à la fin du mois. Celles fonctionnant au pétrole seront utilisées durant les journées fraîches.

Mesurez les œufs avec des bagues spéciales pour sélectionner les bonnes pondeuses.

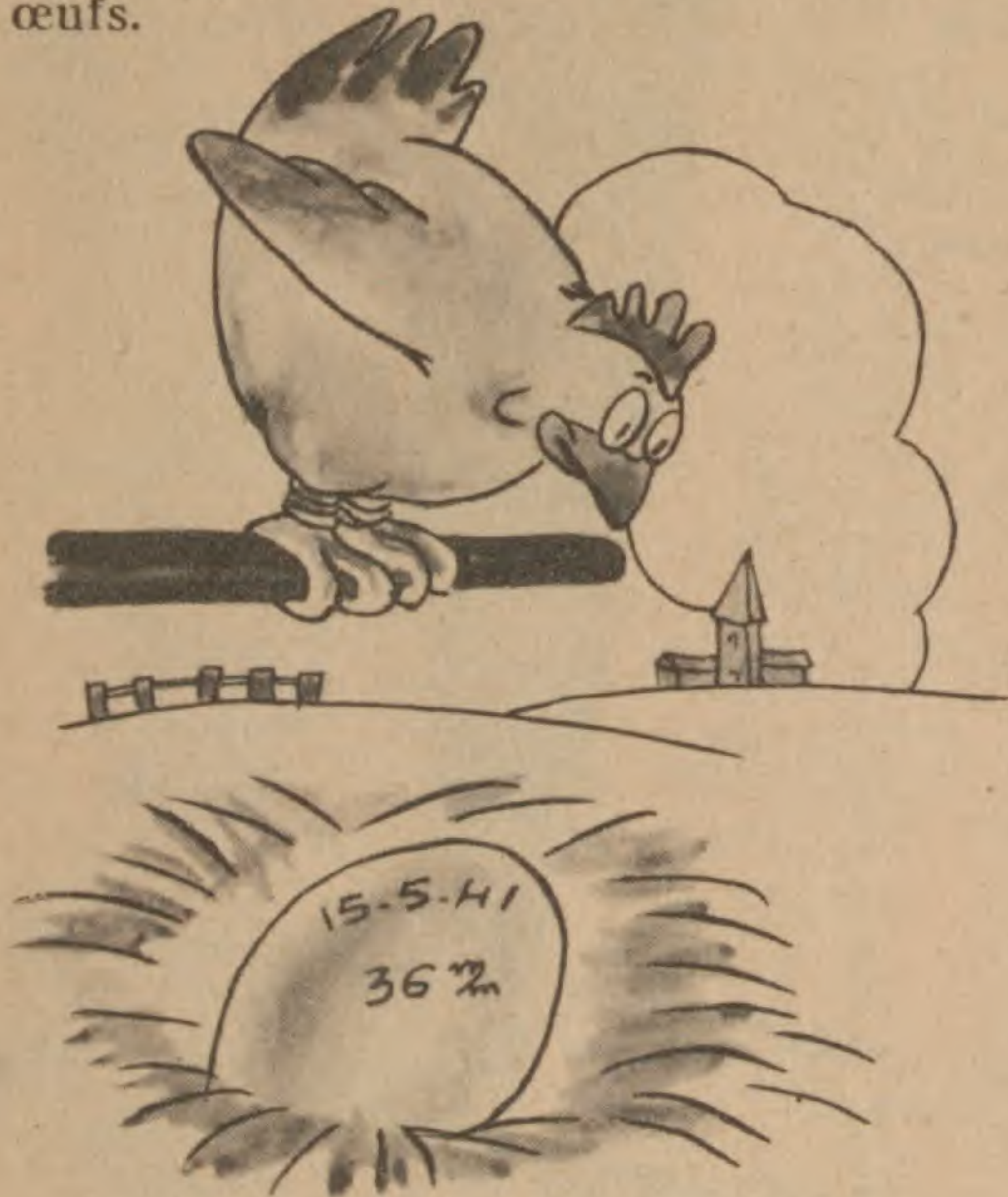
Une bague de 36 mm. laisse passer les œufs de moins de 40 gr.

Une bague de 38 à 40 mm. donne un œuf de 55 à 64 gr.

Et une bague de 42 mm. arrête ceux pesant plus de 72 gr.

Ecartez tout ce qui passe à 40 mm. ou au-dessous et mettez les autres à couvrir.

Soyez méthodique : notez la date de la ponte et la grosseur des œufs.



Quelles sont les vieilles familles de la terre?

Quelle est la plus vieille famille paysanne en France?

Nous ne le savons pas, mes chers lecteurs, mais nous désirons le savoir.

Nous désirons connaître toute les familles qui, depuis cent ans ou plus, occupent la même ferme ou cultivent la même terre.

Il ne s'agit pas d'un concours ou d'un amusement.

Nous voulons honorer comme il convient les familles fidèles à la terre.

Aussi faisons-nous un pressant appel à tous ceux qui répondent à ces conditions. Qu'ils prennent la peine de nous écrire, qu'ils veuillent bien nous donner les précisions sur leurs ascendants et aussi l'histoire de leur ferme... leur histoire.

Nous n'ignorons rien de Clovis, de Pépin-le-Bref, d'Henri IV, mais nous ignorons tout de notre famille, de notre propre histoire.

Et pourtant comme il serait touchant d'entendre la grand'mère raconter à son petit-enfant : « En ce temps-là... ton grand-père habitait un petit village... » et ce serait joli comme un conte de fées!...

Notez la consommation en grains.

Faites un rapport entre ces deux chiffres.

Estimez les œufs non au nombre, mais au poids.

C'est une erreur de croire que passé la deuxième année, la poule est mauvaise pondeuse.

En gardant une poule on amortit les frais et des poules de quatre ans peuvent donner plus de cent œufs par an.

Distribuez de la coquille d'huitres, 15 gr. par kilo de pâtée. Les excitants de la ponte sont : avoine, sarrasin, ortie dioïque ou grande ortie, qu'il ne faut pas confondre avec l'ortie blanche.

Le soufre, le sel, la chaux.

Enfin que vos pondeuses prennent de l'exercice.

Mais revenons à notre projet :

Nous demandons à tous nos lecteurs, à tous nos amis, aux maires, aux instituteurs, aux curés de tous les villages de bien vouloir nous aider.

Si les intéressés ne se font pas connaître parce que notre appel ne sera pas venu jusqu'à eux ou par un sentiment de pudeur excessive, écrivez-nous pour eux. Ce ne sera pas inutile, croyez-moi.

Non seulement nous les féliciterons comme il convient, notre reporter se rendra chez les plus anciens, les vétérans de la terre, qui après avoir été si longtemps à la peine seront justement à l'honneur.

Mais là ne se bornera pas notre action.

Aux plus anciens nous réservons une surprise dont il est impossible de rien dire encore, car nous ne voulons promettre que ce que nous serons certains de pouvoir tenir, mais qui ne sera pas une mince surprise, croyez-moi, si elle se réalise. Pierre AUBERTIN.

Le journal "LES ONDES" se tient à la disposition des lecteurs des "ONDES" pour les conseils d'élevage.





Une robe de GEORGES.
(Photo studio Harcourt.)

J'ai parcouru le monde — heureusement circonscrit — des grands couturiers et j'ai vu. Ah! j'ai vu, ma chère Marguerite, l'élégance, la grâce, la beauté, descendues sur la terre pour la plus grande joie de nos yeux : Dieux! que ces femmes sont belles! ce n'est pas le même Dieu que nous qui les a créées, c'est un Phidias ou un Raphaël; quelles formes parfaites, quelle ligne et... mais sans doute, j'étais là pour voir des robes et je suis revenu bientôt au sentiment du devoir.

Le matin, ma chère Marguerite, quelques fleurs gaies sur un fond neutre; l'encolure légère robe de tissu imprimé, par un tendre soleil de mai, je te vois en une au ras du cou et des manches courtes; deux grandes poches obliques qui se rejoignent par un angle et d'où sort une ampleur abondante; ces poches et un empieusement dans le haut du corsage sont ornés d'un fin travail de coulissé, la taille ajustée... D'ailleurs les robes imprimées sont si jolies et si faciles à porter que tu en auras sûrement plusieurs : en voici encore une, un peu plus sombre car le fond est marine : elle a un grand col, de larges revers et des manchettes de piqué blanc et aussi des fronces et des poches.

Mais cet après-midi, pour des courses importantes dans la ville, tu mettras bien sombre ou en rayonne si le drap est vraiment trop difficile à trouver; la veste (j'allais dire le veston tant elle est simple de ligne), la veste très épaulée, la jupe assez ample et pour égayer tout cela et faire un contraste qui s'impose, une blouse de piqué blanc, brodée, plissée, froncée, foisonnante et vaporeuse, mais fermée au ras du cou.

Demain tu prends le thé chez Solange, cette chère Solange qui t'aime bien et comme les vrais amis, t'observe d'un regard implacable et ne ménage pas ses critiques — surtout quand tu n'es pas là — il s'agit donc d'être parfaitement habillée : voyons, voici un modèle où domine le goût le plus pur : c'est une robe d'après-midi en crêpe noir ou sombre, beaucoup d'ampleur dans la jupe et le corsage mais elle est retenue dans une étroite ceinture cousue; cette ampleur qui donne a tant — réussit à former sur les côtés deux grandes poches béantes qui donnent — oh! très discrètement — une impression de panier; est-ce un signe avant-coureur de modes Louis XV? Pas de décolleté, un tout petit col échancré, des manches semi-longues aux épaules assez bourrées et un large plastron clair que je vois volontiers bleu lavande pour tes cheveux châtains, brodé de fleurs printanières comme une femme de Botticelli et allégé sur le bord d'une fine dentelle : nouveauté, discrétion, charme printanier, il y a tout cela dans cette robe et Solange... Mais ma lettre est déjà fort longue et je ne t'ai rien dit des chapeaux! Ah! ces chapeaux! autant les robes sont simples, raisonnables, de bon goût, autant les chapeaux sont ornés, frivoles, poussant la fantaisie jusqu'à la déraison, le goût de la garniture jusqu'à l'entassement, l'amour des lignes obliques jusqu'au vertige. Si

Un ensemble de GEORGES.
(Photo studio Harcourt.)



L'heure de la

OUS voulons aujourd'hui, mes chères lectrices, vous communiquer une lettre... une lettre qui ne nous était pas destinée non plus qu'à vous mais que le hasard ou notre malice a fait tomber entre nos mains. C'est une lettre adressée par un jeune homme de Paris à une sienne cousine qui vit en province... une lettre dans laquelle pour plaire à la cousine on parle chiffons et c'est pour cela que nous avons pensé qu'elle pourrait vous intéresser. La voici :

LETTRE A MARGUERITE

TU me dis, ma chère Marguerite, que diverses circonstances t'empêchent ce printemps de venir nous voir à Paris. Certes, je le regrette autant que toi car il est délicieux de se promener au bras d'une cousine charmante et qui, rassure-toi, n'a de provincial ne s'acclimatent pas dans la ville.

« Comment est Paris » me dis-tu? Paris en est à son moment le plus exquis : le début du printemps. Les fleurs des marronniers se sont épanouies, comme toujours, sans que l'on s'en doute; les ondées nettoient le ciel et donnent un éclat de rêve à cette perspective que nous aimons tant à regarder du haut du pont du Carrousel; au Luxembourg, à notre place habituelle, près de la balustrade, le petit arbre a des boutons corail et la vie s'y écoule toujours facile et rapide comme dans un jardin d'Ispahan.

Voilà, ma pauvre Marguerite, quelques-unes des belles choses que tu ne verras pas cette année, mais je sais bien que pour toi le grand drame n'est pas là : tu ne pourras pas voir les nouvelles collections des grands couturiers; tu vas perdre pied dans le flux ininterrompu de la mode, en un mot, comme tu me dis : « tu ne sauras pas comment t'habiller » et tu m'appelles à ton secours.

J'ai donc essayé de savoir pour toi « ce qui se portera cette année »

il y a quelques années, le chic était le chapeau sans garnitures, il semble que la révélation de cette année ce soit la garniture sans chapeau : imagine un bouquet ou plutôt, oui, un petit bosquet de fleurs et de fruits variés et multicolores, un léger voile autour et tout cela tenant ensemble inexplicablement, non point sur la tête mais sur le front sans toutefois tomber tout-à-fait sur le nez; j'exagère ? que non ! un tel prodige d'architecture se voit couramment et ce ne sont pas toutes des équilibristes qui les portent. Tout y est permis : fais travailler ton imagination, dépouille ton jardin et ton verger, essaie de capturer un de ces invraisemblables oiseaux plus effilés que l'hirondelle et plus brillants que le colibri, ajoute à cela quelque immense ruban ou une mystérieuse voilette et à condition que cela laisse la tête entièrement découverte, ce sera un chapeau très à la mode.

FRANÇOISE LAUDES.

Un chapeau de Jean DESSÈS.

(Photo studio Harcourt.)



emme

Les petites toilettes DE BÉBÉ

PREOCCUPATION de tous les instants, bébé est un petit personnage qui nécessite les soins attentifs et dévoués de la maman.

Nous avons déjà parlé du bain de bébé ; occupons-nous, maintenant, des

petites et fréquentes toilettes. La peau n'est pas seulement une enveloppe qui protège le corps, c'est un organe qui respire, transpire, sécrétant de la graisse par de microscopiques petites glandes. Ces sécrétions mélangées aux poussières, s'imprègnent dans la peau et en obstruent les pores.

Les bébés étant encore plus sensibles que l'adulte à la malpropreté, leur peau délicate s'irrite facilement. Pour cette raison, bébé doit être tenu rigoureusement propre.

Plusieurs fois par jour, en changeant les couches du bébé, nettoyez-le partiellement. Lavez le siège avec de l'eau chaude et un morceau de coton, en ayant soin de le jeter aussitôt. Essuyez et poudrez soigneusement au talc avant de remettre couches et maillots. Parfois, si vous êtes obligée de changer bébé hors de chez vous, et que vous n'avez pas le nécessaire sous la main, essuyez-le doucement avec un pan de sa couche, et changez-le rapidement. Ce qui donne des rougeurs, ce n'est pas seulement le contact de l'urine dans le maillot fermé, mais surtout le contact de l'air sur la peau humide.

Habituez l'enfant à la propreté. Dès les premiers mois, aussitôt que vous le jugerez possible, soutenez-le sur un petit vase, à l'heure où il vous semble aller du ventre. Le bébé en prendra vite l'habitude ; le seul fait d'être démaillotté et le contact un peu froid du vase le feront aller immédiatement. Quand l'enfant sera plus grand, qu'il soit le plus propre à l'école, soigneux des objets dont il se sert, et qu'il n'oublie jamais de se laver les mains avant de se mettre à table ou de faire ses devoirs. Mesdames, soyez inflexibles sur ce point, qu'il ne se couche jamais sans faire sa toilette, les impuretés qui se sont déposées sur sa peau durant la journée risqueraient de l'infecter en s'imprégnant dans ses draps. En habituant l'enfant dès son plus jeune âge, à une hygiène rigoureuse, vous en ferez un homme ayant le respect de lui-même. M. H. FLAMAND.

LITS ET VOITURES D'ENFANTS FRANCIA

69, rue de Clichy, PARIS
Choix formidable en chariots garnis, landaus, charrettes, fauteuils, parcs, baignoires. Tout pour bébé.

Catalogue N° 55 franco contre ce BON

LA TEMPÉRATURE

LA température normale est de 37° le matin et 37°4 ou 37°5 le soir.

Il y a plusieurs manières de prendre la température : dans l'anus (c'est la température rectale); sous la langue (c'est la température buccale); sous l'aisselle (la température axillaire). Cette dernière est sujette à erreurs.

Chez les grands enfants et l'adulte on peut prendre la température buccale.

Chez le petit enfant et le nourrisson il faut prendre la température anale.

Pour cette dernière on met le nourrisson sur le dos. D'une main on enserme les chevilles, on relève les jambes. De l'autre on introduit le thermomètre de 1 cm. environ, après l'avoir enduit à l'extrémité d'un corps gras.

On le maintient pour suivre les mouvements de l'enfant et éviter qu'il se blesse. Sur les thermomètres marqués « minute » il suffit d'une minute et demi d'introduction.

Habituez l'enfant tout jeune à cette petite opération. Au moindre signe de fièvre, prenez la température à heures fixes deux fois par jour et notez soigneusement les chiffres.

S'il y a température : vérifiez d'abord les gencives et la gorge.

Les points blancs jaunâtres, c'est l'angine.

Si vous découvrez des sortes de membranes blanc sale, appelez le médecin de toute urgence, c'est probablement la diphtérie.

Il faut agir vite, avec fermeté et décision.

Ne parlez pas non plus du médecin comme un gendarme ou un épouvantail. Un enfant qui a confiance en son médecin est plus facile à soigner.

Alors ne dites jamais : si tu n'es pas sage, je vais appeler le docteur!

Dr P.-J.

SALADES CRUES, SALADES CUITES

DE tous temps, l'homme fut avide de légumes frais. Le poète latin Plaute, qui vivait vers 200 ans avant notre ère, dit de ses contemporains : « Leurs cuisiniers leur servent toute une prairie dans leurs ragoûts, comme s'ils avaient des bœufs à régaler. Ce sont des amas de fourrages, des herbes accommodées avec d'autres herbes et mêlées avec de la moutarde pilée, affreux poison qui ne se laisse pas piler sans faire pleurer les yeux des pileurs. »

Accommodons la laitue et la romaine, parfois à l'huile et au vinaigre, et souvenez-vous avec une fausse huile préparée en faisant cuire pendant une minute, une cuillerée à café de farine dans huit cuillerées à soupe d'eau. Les grands jours, broyons un jaune d'œuf dur dans ce liquide.

Si nos tickets nous donnent un peu de lard gras, accommodons, dans un saladier très chaud, un mélange de pissenlit et de quelques rondelles de pommes de terre cuites, en l'arrosant avec du lard fondu mélangé de vinaigre bouillant. Le tout, salé et poivré, remonté par quelques chapons frottés d'ail, constitue un plat que Plaute aurait chanté en vers, s'il l'avait connu.

EDOUARD DE POMIANE.



Sous la Lampe

La bibliothèque

● *Henri Troyat*, qui a obtenu le Prix Goncourt en 1938, nous donne aujourd'hui *Le Jugement de Dieu* (1).

Un mauvais garçon, soumis au jugement de Dieu, se trouve plongé dans une marmite d'huile bouillante. Il en sort intact. Interprétant le miracle — son miracle — il part de lui-même à la recherche du châtiment définitif qu'il ne trouve point.

Les pages d'*Henri Troyat* témoignent d'une truculence, d'une fraîcheur et d'un style incomparables. La plaisanterie les habite, mais c'est une plaisanterie de bon ton, et qui n'exclut pas, au moment voulu, une douce pitié.

● *A l'Orée du Cœur* (2), de *Francis Gutex-Gastambide*, est un recueil de poésies très fraîches. L'auteur est jeune et pourtant il a déjà beaucoup lu et largement profité de ses lectures. Il a retenu le style de Hugo, la verve de Musset, la manière de Géraldy.

Il lui reste, aujourd'hui, à s'affranchir de toutes ces lectures sans en perdre le profit et à devenir lui-même.

S'il sait conserver sa personnalité, on peut lui prédire un succès de qualité, car il possède le sens de l'image, le goût du rythme et le souffle indispensable.

A l'heure où la poésie — et notamment la poésie française — est sur son déclin, il est réconfortant de voir un jeune posséder d'aussi belles qualités.

● Ceux qui aiment les voyages liront avec plaisir le livre de *Léandre Vaillat* : *Ile-de-France, vieille France* (3).

C'est un beau voyage auquel nous convie l'auteur. Il a su se montrer, tout au long de son livre, un guide reposant, un conseiller sûr, un délicat poète, un peintre avisé.

On sent que *Léandre Vaillat* aime l'Ile-de-France. Il écrit :

« Il semble que l'on traverse un royaume qui a existé, mais qui a pris à la longue un aspect étrange et féérique. On est vraiment au cœur de la France. »

Les tableaux qu'il dresse à nos yeux constituent un régal pour l'esprit, car ils sont dessinés avec amour et émotion.

● Un roman peut être ou très bon, ou très mauvais. *Echec aux Hommes* (4), de *Jacques Sahel*, est à la fois un bon et un mauvais roman, et c'est pour cela qu'il est très inégal.

Les cinquante premières pages sont écrites avec beaucoup de verve, de dynamisme, de couleur. On se laisse séduire et, tout à coup, l'ambiance s'écroule.

Le héros de *Jacques Sahel* est un jeune raté qui, n'ayant plus que 27 fr.

en poche, voit la chance lui sourire soudain. Il devient tour à tour directeur, puis administrateur d'une usine de province. Mais dès l'instant où il se décline ou, plutôt, dès l'instant où il essaie de se surclasser, l'histoire piétine, s'anémie, perd grandement de son intérêt.

Jacques Sahel a voulu écrire des pages sociales. Il n'y a point réussi. S'il est supérieur quand il s'agit de peindre une tranche de vie, il est très nettement inférieur lorsque, par exemple, il veut narrer une grève aux épisodes multiples.

Il a eu le tort de vouloir s'adresser plus à notre raison qu'à notre cœur. Il manque de chaleur, de conviction, peut-être de foi dans le sujet qu'il anime. Mais, cependant, *Jacques Sahel* possède sûrement de belles qualités. Il nous donnera vraisemblablement un autre livre qui sera, espérons-le, une belle revanche.

● Une courte mais très intéressante étude vient d'être publiée par M. Caron. Elle expose d'une façon précise et substantielle, le problème de l'or, dans ses rapports avec la vie internationale.

Sa lecture est passionnante et son érudition très solide.

ROLAND TESSIER.

- (1) Editions Plon.
- (2) Editions Jean Renard.
- (3) Editions Plon.
- (4) Editions Plon.

CONFÉRENCE

Le 17 mai, à 17 heures, Marc Augier, président des Jeunes du groupe « Collaboration », a prononcé devant un auditoire considérable de jeunes une conférence sur le thème « Jeunesses d'Europe unissez-vous ».

— Les jeunes du groupe « Collaboration » recherchent seulement le terrain et les moyens d'une entente entre les deux pays. Depuis soixante-dix ans que la France et l'Allemagne s'affrontent les armes à la main dans le champ clos de l'Europe occidentale, l'inutilité flagrante de trois guerres sanglantes, leur impuissance à résoudre tout problème d'une manière humainement concevable apparaissent à tout homme qui possède encore un grain de bon sens. C'est parce que nous ne voulons plus de guerre que nous sommes d'abord pour la collaboration, même si cette collaboration appelle quelques sacrifices de bien-être et d'orgueil.

Il a déclaré d'autre part :

— Ce sont les jeunes qui scelleront l'entente franco-allemande.

Les disques

« Qui veut voyager loin ménage sa monture ». On peut trouver un sens nouveau à ce vieux proverbe et le transformer de la sorte : « Qui veut entendre de la bonne musique doit soigner son phonographe et ménager ses disques ».

En effet, le moteur du phonographe doit être graissé au moins deux fois par an avec un lubrifiant de bonne qualité. Il doit être aussi tenu à l'abri de la poussière.

Il faut aussi veiller à ce que le phonographe soit placé dans de bonnes conditions acoustiques. Eviter de le placer dans une pièce trop meublée ou chargée de lourdes tentures. Le placer de préférence dans un angle et à la hauteur d'oreille d'un homme assis.

Les aiguilles sont peut-être le problème le plus important. Pour obtenir un minimum d'usure, les prendre de la meilleure qualité possible et surtout changer d'aiguille à chaque nouvelle face de disque. Se méfier des aiguilles dites « permanentes » qui risquent de précipiter l'usure de vos disques.

Eviter aussi les diaphragmes trop lourds ou trop légers, les deux sont nuisibles. Les uns par excès de poids et les autres dont la légèreté ne permet pas à la pointe de l'aiguille d'épouser étroitement le sillon, et risquent même de sauter plusieurs sillons ou de retomber continuellement dans le même, aux passages « forte » de certains disques. Dans les deux cas, ces diaphragmes labourent la cire.

Il faut essayer les disques, au moins avant leur audition, avec un bichon de flanelle ou de velours. Une peau de chamois bien moelleuse et très sèche est aussi à recommander.

Surtout, rangez précieusement vos disques dans leur enveloppe. Ne les laissez pas entassés les uns sur les autres, car privés de leur chemise, ils seraient vite rayés et la proie de leur grande ennemie : « la poussière ».

Pour le classement général d'une discothèque, et c'est le dernier petit conseil pratique que je vous donne aujourd'hui, adoptez de préférence au classement vertical un classement rationnel horizontal mettant le disque à l'abri du gauchissement, toujours à craindre, provoqué par les changements de température.

Pierre HIEGEL.

Blanche-Neige



AU ROYAUME DES MARIONNETTES

“ Pica-Pica ” premier comique de la petite troupe est en train de taquiner le plus gourmand des petits nains en lui tendant une grosse grappe de fruits dorés, tandis que ces petits spectateurs, dans la salle, manifestent bruyamment leur joie.

(Reportage photographique Harcourt.)



6. Très « Chevalier de la Triste Figure », près de sa fidèle Rossinante, Don Quichotte attend patiemment son entrée en scène.

7. Le bon gros roi, amateur de papillons, ne prête qu'une oreille distraite aux propos perfides de son fou.

Et Robert Desarthis enchaîne en nous parlant de ses regrets, de ses espoirs, de ses projets : ses regrets que l'Etat français ne s'intéresse pas davantage aux théâtres de marionnettes comme on le fait dans beaucoup de pays étrangers, notamment en Allemagne où un Institut a été créé à cet effet ; ses espoirs de se voir confier un jour un théâtre où il pourrait donner des représentations régulières pour les petits et envisager pour les grandes personnes des réalisations importantes parmi lesquelles « L'Oiseau Bleu » de Maeterlinck, par exemple, trouverait sa place.

Comme je vous approuve, cher M. Desarthis, et comme je forme des vœux pour la réalisation de ce dernier espoir car j'ai vu « Blanche-Neige » et j'ai été « enchantée » par

8. Blanche-Neige entreprend l'éducation des petits nains.

voire baguette magique. Tant de recherches minutieuses, de trouvailles adorables et d'invention poétique ; je n'en veux pour preuve que le ballet des écureuils dans la forêt et ces larges fleurs qui viennent s'accrocher aux arbres pour annoncer le Printemps.

Texte de Marie-Laurence.
Reportage photographique Harcourt.
Réalisation artistique R. Moritz.



9. Et voici l'apothéose : Blanche-Neige a épousé le Prince Bleu, le roi a enfin attrapé le papillon rare qui manquait à sa collection, et la vilaine reine est condamnée à danser jusqu'à ce qu'elle soit précipitée aux enfers.

10. « Oh ! la belle pomme ! Puis-je la manger, les enfants ? » « Nooon », répondent des centaines de petites voix.

11. Blanche-Neige séduit par sa grâce le garde forestier.

est un temple où règnent le rêve et la fantaisie poétique. Là, de minuscules créatures vivent d'une existence mystérieuse, sous les ordres d'un grand magicien. Ce temple, c'est le théâtre de marionnettes du Luxembourg et ce magicien, c'est Robert Desarthis.

Tous les jeudi, samedi et dimanche un petit monde ardent vient pleurer, rire, frémir d'angoisse ou trépigner de joie aux aventures de Blanche-Neige ou de Don Quichotte.

Robert Desarthis nous parle de ce public vibrant et quelquefois houleux dont il faut calmer l'enthousiasme de temps en temps par des « Chut » ou par des « Taisez-vous » très sévères.

— Les enfants goûtent davantage, nous dit-il, les récits poétiques plutôt que les farces. Si les garçons applaudissent volontiers aux coups de bâton, les petites filles sont sensibles aux jeux de lumière subtils, aux éclairages magiques.

1. Voici Desarthis, animateur, metteur en scène, scénariste, acteur, machiniste et bruiteur à l'occasion, qui récompense la vertu et punit le crime.

2. M. Desarthis, s'il vous plaît ? Une marionnette narquoise nous fait signe d'entrer.

3. Admirez ce « jeu d'orgue » compliqué.
4. Robert Desarthis choisit ses maquettes de Don Quichotte.
5. Un coup de cymbales. la représentation va commencer !

LA MAISON DU JUGE

(Suite de la page 13.)

comme ils l'étaient tous, surtout avec leurs bottes, le regard calme, le geste lent.

Les conversations, bruyantes tout à l'heure, avaient cessé. Les hommes se tournaient vers Maigret. Puis ils buvaient une gorgée, s'essuyaient la bouche, cherchaient quelque chose à dire, n'importe quoi, pour rompre un silence gênant.

Un vieux s'en allait, puis un autre.

— A la soupe ! La bourgeoise doit commencer à rouscailler...

Marcel restait un des derniers, un coude sur la table, une joue appuyée sur sa main ouverte. Thérèse venait demander à Maigret :

— Vous aimez la mouclade ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des moules à la crème... Un plat d'ici...

— Moi, je ne supporte pas la crème, déclara Méjat.

Quand elle s'éloigna, Marcel se trouva debout à sa place. Il attira à lui une chaise à fond de paille, s'assit à califourchon, toucha le bord de sa casquette.

— Je peux vous parler un moment, monsieur le commissaire ?

Pas d'humilité. Pas de bravade non plus. Il était à son aise.

— Comment savez-vous que je suis commissaire ?

L'autre haussa les épaules.

— On raconte... Depuis qu'on est rentré de la marée, les gens causent...

Il n'y avait plus que deux pêcheurs, dans un coin, qui écoutaient de loin. Des bruits d'assiettes venaient de la cuisine.

— C'est vrai qu'un homme a été assassiné dans la maison du juge ?

Sous la table, le genou de Méjat toucha le genou de Maigret. Celui-ci, la bouche pleine, leva la tête et regarda tranquillement son interlocuteur qui ne baissa pas les yeux.

— C'est vrai.

— Dans la fruiterie ?

Et cette fois il y eut comme une rosée sur sa lèvre supérieure.

— Vous connaissez la fruiterie ?

L'homme ne répondit pas, jeta un coup d'œil vers Thérèse qui apportait la mouclade fumante.

— Quel jour cela s'est-il passé ?

— Je voudrais que vous répondiez d'abord à ma question. A quelle heure êtes-vous rentré chez vous, la nuit dernière ? Vous vivez avec votre mère, n'est-ce pas ?

— Albert a dit quelque chose ?

— C'est moi qui vous ai posé une question.

— Il était à peine minuit...

— Vous avez l'habitude de quitter la maison du juge aussi tôt ?

Nouveau coup d'œil, vers la cuisine, cette fois, où Thérèse venait de disparaître.

— Cela dépend...

Domage que cela se soit passé juste au moment de la



...les docteurs revinrent, pas dégoutés...

DE GEORGES SIMENON

mouclade, qui était un chef-d'œuvre. Malgré lui, Maigret essayait d'identifier un goût de... de quoi, voyons ?... une légère pointe... à peine un fumet...

— Et mardi ? questionnait-il.

— Mardi, je n'y suis pas allé...

Maigret fronça les sourcils, resta un moment immobile, le regard vague, et soudain :

— Du curry ! triompha-t-il. Je parie tout ce qu'on voudra qu'il y a du curry...

— Vous ne me croyez pas ?

— Pour mardi ? Je n'en sais rien, mon vieux. Comment voulez-vous que je sache déjà ?..

— Je suis prêt à vous jurer...

Bien sûr, on avait envie de le croire, lui aussi ! Comme on avait envie de croire le juge ! Comme, instinctivement, on croyait Albert !

N'empêche que le cadavre n'était pas venu là tout seul !

CHAPITRE QUATRIEME

SOUS L'ŒIL DE LA RÉPUBLIQUE

En définitive, Maigret n'eut pas à se plaindre. Tout se passa bien, fort bien même, et M. Bourdeille-Jaminet daigna en fin de compte laisser tomber de molles syllabes qui devaient

être des félicitations.

C'est Maigret qui avait choisi la mairie, car la gendarmerie était vraiment trop sombre, sentait le vieux cuir, la soupe au chou, les mioches mal lavés. La salle de la mairie était spacieuse, les murs passés à la chaux, d'un blanc éclatant. Il y avait un drapeau dans un coin, un buste de la République sur la cheminée, une pile de livrets de famille sur le tapis vert de la table.

Ces messieurs arrivèrent dans deux voitures, d'abord le procureur, M. Bourdeille-Jaminet, si grand que son regard semblait ne pas arriver jusqu'à terre, son substitut, puis un juge d'instruction dont Maigret ne comprit pas le nom, un greffier, le médecin-légiste, un lieutenant de gendarmerie.

D'autres gendarmes étaient arrivés de Luçon et croyaient nécessaire d'établir un véritable barrage dans la rue, si bien que les gens se seraient attroupés même s'ils n'avaient rien su.

Le corps était déjà là, dans la cour. Le médecin-légiste avait demandé la permission de travailler en plein air. On avait apporté les tréteaux qui servaient pour les banquets. Enfin, le docteur Brénéol était arrivé, fort agité. Il était vaguement apparenté avec le procureur. Ils se faisaient des politesses, parlaient du testament d'une arrière-cousine.

Tout le monde fumait. Au delà de la porte vitrée, c'était la salle des fêtes, avec encore les guirlandes en papier du dernier bal et les bancs contre les murs, pour les mams.

— Excusez-moi, messieurs... Mon cher confrère, puis-je vous demander de...

Les toubibs dans la cour. Les magistrats dans la salle, le greffier devant un monceau de papiers. Quant au maire, il attendait sur le seuil, l'air important, et bavardait avec un gradé de la gendarmerie.

(A suivre.)

J'EN CONNAIS UNE BIEN BONNE...

par Champi.

MAMAN, tout le long du trajet en chemin de fer, s'est efforcée de donner des recommandations à son fils (6 ans) !

— Tu m'as bien compris, chéri, dès que nous arriverons à la gare, et que tu verras tante Ursule, tu iras vers elle et tu diras spontanément : « Bonjour, ma tante ! » Tu m'as bien compris, chéri !

Et pour la...ième fois, Maman refait encore tout son possible pour que l'enfant se précipite vers la tante de la campagne, le mot aimable aux lèvres !

Or, après deux heures de train, voici la sortie de la gare... Tante Ursule est là, attendant dans sa cariole, assise, les rênes en mains tel un cocher de grande maison, l'air presque farouche, une ombre de moustache couronnant sa lèvre supérieure...

Alors, sur un geste discret de la

SOLUTION DU PROBLEME N° 4

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	D	E	P	R	I	M	A	N	T	E	S
2	E	L	A		V	O	U	E	R		O
3	S	I	L		E	N	T	R	A	I	N
4	T	R	E	S		S	O	F	I	A	
5	R	E	T	I	F		U	T	S	F	
6	U		U		A	D	R	E	S	S	E
7	C	X	V	I	I		D			Y	S
8	T	E	I	N	T	U	R	E			T
9	I	R	E		R	A	N	G			O
10	V	E	R	S	A	N	T		A	I	N
11	E	S	S	U	I	E		E	P	I	S

maman, l'enfant un peu interloqué se décide enfin, et s'approchant de la vieille tante lui dit d'un air angélique :

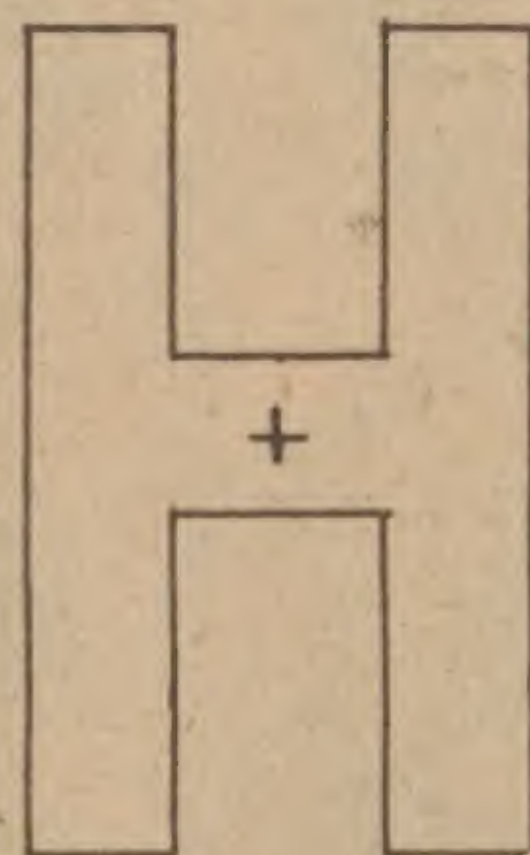
— Bonjour, mon oncle !...

JEUX

D'UN SEUL TRAIT

Bien des problèmes paraissent faciles qui ne le sont pas. D'autres semblent impossibles à résoudre, qui sont en réalité extrêmement simples et ne demandent qu'un peu d'ingéniosité, et c'est le cas du problème suivant :

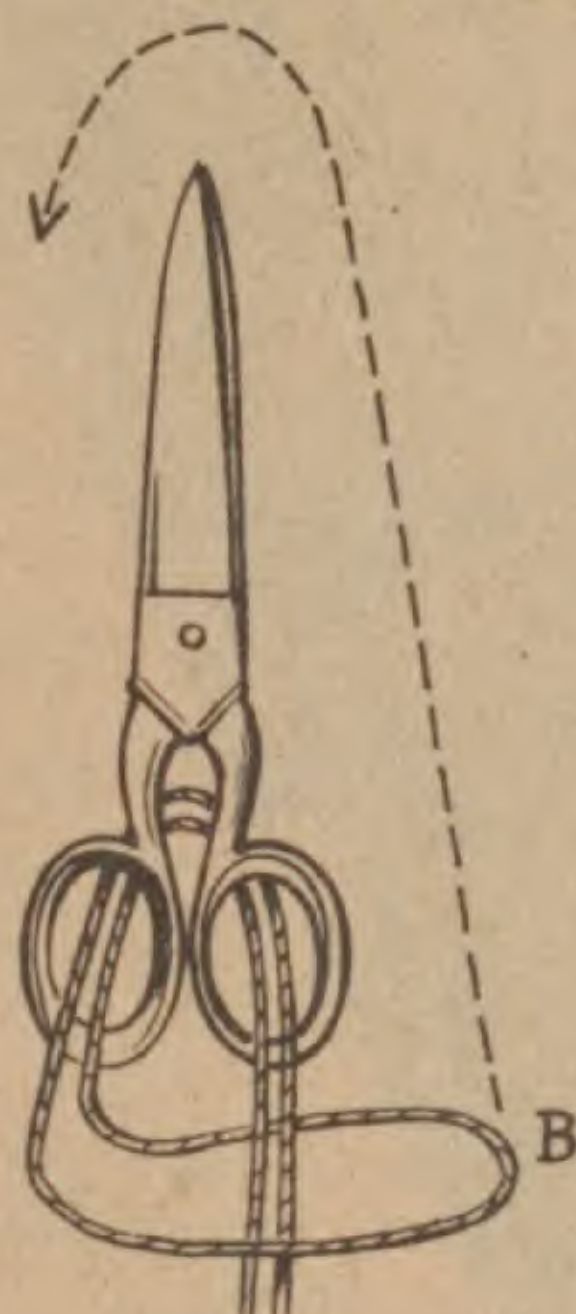
Il s'agit de tracer d'un seul coup de plume ou de crayon, la lettre H et la croix que représente la figure ci-jointe.



SOLUTION DES JEUX DU PRECEDENT NUMERO

LES CISEAUX LIES

Après avoir donné un peu de jeu au nœud coulant, il a pris la boucle en B et a fait passer les ciseaux au milieu. Ceux-ci ont été aussitôt libérés.



CALCUL LITTERAIRE

En vertu du théorème qui permet d'intervertir l'ordre des extrêmes et l'ordre des moyens, la proportion

$$\begin{array}{l} \text{miau} = \frac{\text{boue}}{\text{inne}} \\ \text{muce} = \frac{\text{inne}}{\text{boue}} \end{array}$$

peut s'écrire :
ce qui se lit muce est à boue comme inne à miau, c'est-à-dire Musset - About - Comynnes - Amyot.



Une petite maman de 29 ans. — est très difficile de vous donner une réponse sans avoir pu examiner vos enfants. En effet, les cas que vous nous soumettez ont des causes particulières à chaque sujet. Il y a lieu de consulter votre médecin.

Une jeune lectrice de Villeparisis. — 1° Nous serons heureux de vous être agréable et nous publierons dans un prochain numéro la photographie de Roger Toussaint. 3° En ce qui concerne l'allocation familiale, nous vous conseillons de vous adresser au Préfet de votre département.

Jacqueline C., Paris. — Excellente idée que de vouloir devenir monitrice de gymnastique afin de pouvoir contribuer à former une jeunesse saine et vigoureuse. Le « Commissariat aux Sports », 11, rue Scribe, vous indiquera la marche à suivre à ce sujet.

Mlle A. de B., Paris. — L'Institut Allemand, 57, rue Saint-Dominique, donne des cours gratuits de langue allemande, avec facilité de correspondre et de converser avec des Allemands.

Une future artiste. — 1° Nous sommes de votre avis sur un point : avant de réformer les institutions il faut réformer les hommes, c'est à quoi s'emploient les « novateurs » de la France Nouvelle. Mais nous ne partageons pas votre idée sur le second point. Non ! Il n'y aura pas toujours des taudis, et un grand programme d'urbanisme est actuellement en voie de réalisation. 2° Radio-Paris a donné fréquemment des retransmissions de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Sans doute n'étiez-vous pas à l'écoute à l'heure de ces émissions.

Mlle M.-D. Maurecourt. — Voici les noms des deux artistes qui interprètent le film *Quand le cœur chante* ; Sanchez : Tomerson ; Christiane : Vera Flory.

Ermitage, Haut-Cenon. — C'est le Secours National, 21, rue Laffitte à Paris, qui a édité les cartes postales avec la photographie du Maréchal Pétain. Le tirage est, en effet, épuisé. Mais nous savons qu'il va être procédé prochainement, à une nouvelle édition.

Blondinette, Paris. — 1° Mlle Anne Mayen est une très jeune artiste blonde, aux yeux bleus et au physique agréable. Comme dans la chanson « Elle est vive, elle est charmante », et très aimée de tous ses camarades de Radio-Paris. Anne Mayen, qui mesure 1 m. 52 et pèse 49 k., obtint un premier prix à l'Ecole Normale de Musique. Elle a tourné dans plusieurs films et joue au tennis. 2° Autant qu'on puisse en juger par son aspect, Roland Tessier semble d'un âge voisin de la trentaine... sans l'avoir encore atteinte, croyons-nous. Cheveux châtain et yeux bleus. Caractéristique particulière : grande activité. 3° Raymond Legrand a 32 ans, grand, brun, mince et très élégant ; il est passionné pour son art. C'est un enthousiaste. Son existence est pleine de la fantaisie qu'il communique à son excellent ensemble. Il aime la bonne chère et les bons vins de France... sources probables de son inaltérable et joyeux optimisme. Autre petit renseignement que, en raison de son caractère indiscret, nous vous prions de garder « confidentiel », Raymond Legrand est, par nature, l'homme le plus inexact !... Mais s'il ne vient pas à l'heure, il arrive toujours en souriant, ce qui rachète tout.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné..... demeurant :

..... à Dépt.....

déclare souscrire un abonnement de..... à " Les Ondes ",

au prix de....., à dater du.....

Date :..... Signature :.....

TARIF DES ABONNEMENTS	}	3 MOIS : 32 francs.
France et colonies :		6 MOIS : 60 francs.
		1 AN : 110 francs.

Tous les changements d'adresse doivent être accompagnés d'une bande d'abonnement et de deux francs en timbres.

A découper et à adresser accompagné de son montant (mandat, chèque-postal ou chèque) à :
LES ONDES, Service des Abonnements, 82, boul. des Batignolles, Paris-XVII^e
Compte Chèque postal 147.805, Paris.

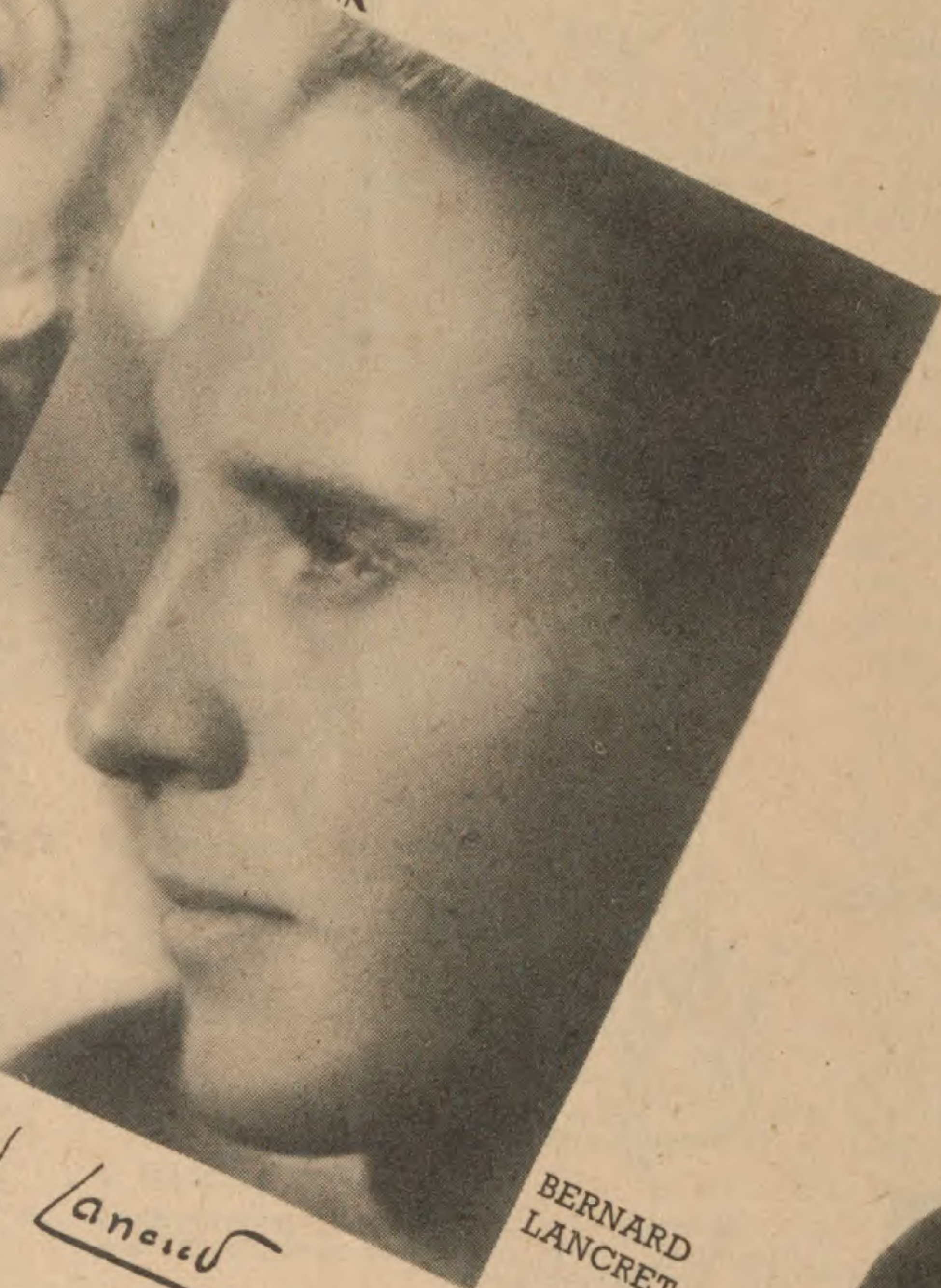
SPECTACLE



ANNIE DUCAUX.

*Bien sympathiquement
aux lecteurs de
"Les Ouds"
Annie Ducaux*

Bernard Lancret



BERNARD LANCRET.

Mais, faire l'analyse d'une pièce comme celle-ci est impossible ; il faut aller la voir et la comprendre.

Annie Ducaux est superbe. Je ne puis en dire davantage, tous les qualificatifs que je pourrais employer seraient encore au-dessous de la vérité.

Hélène Perdrière est pleine de fraîcheur et joue son rôle à la perfection.

Jean Galland est exactement l'acteur qu'il fallait.

Bernard Lancret est sincère. Nous lui retrouvons le visage et la distinction que nous lui connaissons.

Autour d'eux, Christiane Ribes, Coutan-Lambert, Marie-Louise Godart, MM. Gallet et Pierre Cueille leur donnent la réplique avec talent.

Les deux enfants : Nicole Schmidt et Michel François, sont très naturels.

Quant à la mise en scène de Pierre Dux, elle n'est rien d'autre que l'admirable parure dans laquelle se déroule *Hymé-*



HÉLÈNE PERDRIÈRE.

*En toute sympathie
Hélène Perdrière*

AVEC *Hyménée*, Edouard Bourdet vient de nous donner un chef-d'œuvre.

Le sujet est simple et émouvant. Le texte est éblouissant. L'interprétation est éclatante.

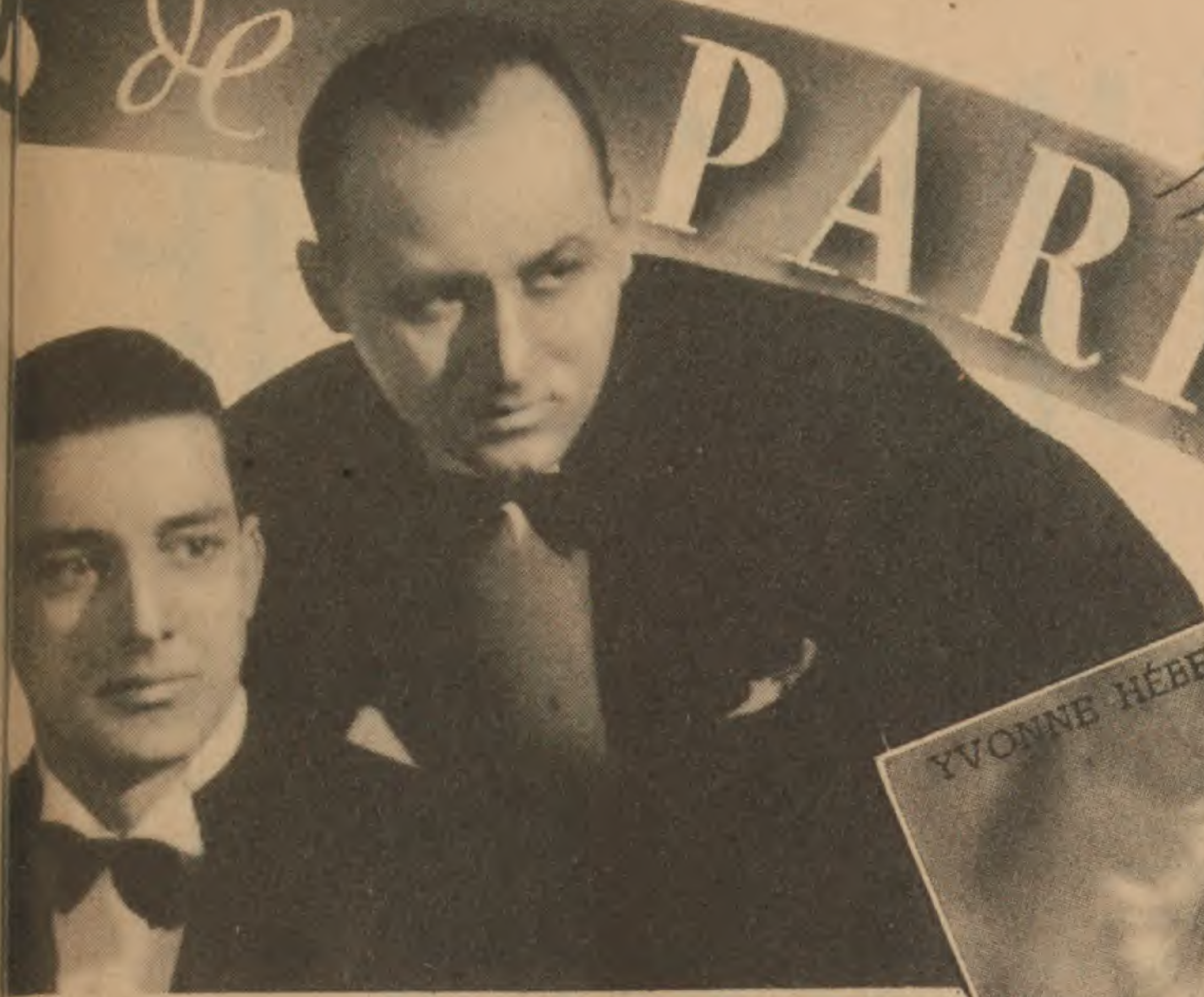
Au premier acte, nous faisons connaissance avec les personnages et ce n'est qu'au moment où le rideau va se baisser sur ce premier acte que nous entrons dans le sujet.

Au cours des actes deux et trois, l'intérêt va « crescendo », et au quatrième acte le dénouement auquel nous assistons est dans l'ordre moral.



JEAN GALLAND.

de PARIS



GILL ROLAND et PIERRE JOURDAN.

née et dont la plus belle pierre est, incontestablement, Annie Ducaux.

**

Bien qu'un peu tardivement, j'ai tenu à aller voir *La Femme nue*.

Cette pièce a été trop mutilée. Deux entr'actes interminables font perdre tout le fil de l'action, et l'on s'en va en ayant l'impression de n'avoir rien vu du tout.

Germaine Laugier est une belle princesse de Chabran. Yvonne de Bray est tellement naturelle qu'elle donne l'impression d'improviser le texte; Jean Davy est un bon acteur.

**

Vous savez qu'au boulevard Bonne-Nouvelle, s'il y a des gens bien, il y a aussi des personnes plus... simples.

Il y avait, près de moi, une dame et un monsieur qui mangeaient des cacahuètes à s'étouffer. Le rideau se lève et, au tableau de la réception chez les Bernier, on voit une mulâtresse... un peu dévêtue. Ma voisine dit alors : « Bien sûr, la v'là, la femme nue ».

Je ne mangeais pas des cacahuètes et cependant j'ai failli m'étouffer.

**

Au petit Théâtre Monceau, deux jeunes gens pleins d'ardeur : Gil Roland et Pierre Jourdan, nous présentent *La Vie de Bohème*, cinq gravures d'après Henri Murger.

La spontanéité et le naturel des interprètes empêchent ces charmants tableaux de paraître vieilliss.

Pierre Jourdan a des qualités incontestables; Gil Roland est sobre; Edy Debray, que nous avons déjà applaudi maintes fois au théâtre et au cinéma, est l'oncle Durandin; Yvonne Hébert a du charme, et Janine Liezer est une « Mimi » simple et sensible.

Les décors et les costumes de José de Zamora sont adroits.

Cette sympathique petite troupe mérite que vous alliez l'applaudir.

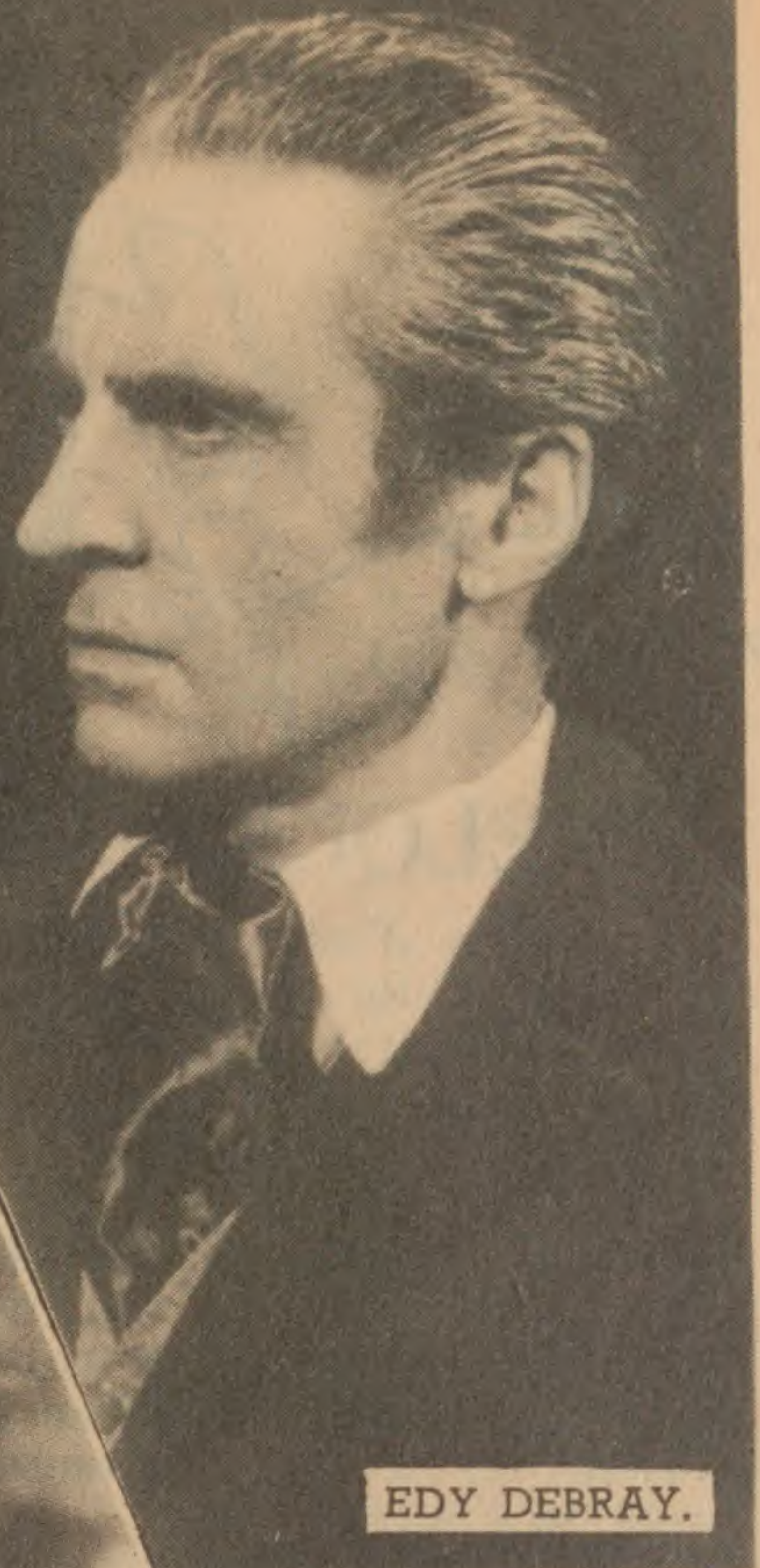
A. M.

Jacques Villain

(Photos Harcourt)



YVONNE HÉBERT.



EDY DEBRAY.

Boîtes de PARIS

SACHA GUTRY, HOMME COURTOIS

SACHA GUTRY, qui avait déjà écrit *Le Mot de Cambronne*, fait aujourd'hui pousser à son théâtre le cri de « Vive l'Empereur ! »

Les persifleurs sont bien féroces envers un auteur qui n'en est pas moins le meilleur homme de théâtre de notre époque. Ils nous le montrent sans cesse, et sans esprit de renouvellement dans la position d'un monsieur qui cultive son *Moi* mieux que *Candide* ne cultivait son jardin. Aurait-il, après tout, tant de tort de se préférer à tant d'autres qui ne le valent pas ?

Beaucoup de nos contemporains auraient, en tout cas, de bonnes leçons de courtoisie à prendre auprès de lui.

Personne, en effet, ne peut prétendre l'avoir entendu se départir, même vis-à-vis d'acteurs souvent peu maniables, de la plus exquise des politesses. Les plus petites gens bénéficient également de ses bonnes manières.

Comme il aidait, un jour, un figurant aux prises avec la manche rebelle de son pardessus :

— Oh ! maître, s'écria l'autre, je vous en prie...

C'est à peu près ce qu'un homme de cour répondit à Louis XIV en une circonstance analogue.

— Eh ! quoi, répliqua le Roi-Soleil, avez-vous peur qu'on me prenne pour votre domestique ?

LES PREMIÈRES PLUMES DE MISS

MISSINGUETT va revenir à Paris. A vrai dire, elle nous manquait un peu, car il faut bien convenir que ceux-là même qui lui reprochent de ne point se consacrer au repos de la retraite n'ont pas réussi à faire surgir une rivale qui la puisse remplacer.

Miss, dès son plus jeune âge, aimait déjà les plumes dont elle a fait au music-hall une telle consommation.

Quand elle était encore enfant, elle demanda un jour, à des gamins qui tiraient des moineaux en lance-pierres, de lui en donner un. Et elle cousit les ailes sur son chapeau.

— Tu penses, me dit-elle en me racontant cette histoire, si j'étais fière d'avoir un galurin avec d'aussi belles garnitures...

« Mais, hélas ! c'était l'été... Je prenais alors tous les jours le train d'Enghien à Paris. Bientôt, tout le long du trajet, j'étais environnée de mouches vertes, bleues, de toutes les couleurs, et mes voisins se bouchaient les narines. Moi aussi, je trouvais que ça sentait un peu mauvais, mais je ne me doutais pas que les ailes de mon moineau étaient en train de se décomposer à la chaleur... »

« Le troisième jour, en arrivant dans le hall de la gare Saint-Lazare, il y eut un coup de vent terrible, et je vis partir mon chapeau, mes plumes et mes mouches dans un tourbillon effréné. Je ne les ai jamais retrouvés, mais je me suis rappelé longtemps mon pauvre beau chapeau. »

Jean BAROIS



LA TECHNIQUE

QUELQUES DÉPANNAGES RAPIDES

Au cours d'une émission, généralement celle qui vous plaît le plus, ainsi qu'il se doit, voilà l'appareil voué au mutisme intégral, et sans cause apparente.

De cause, il n'y en a pas, en effet. Une lampe qui s'épuise et arrive à la fin de sa vie, un condensateur qui se met en court-circuit sont autant de causes d'arrêt auxquelles il faut s'attendre un jour ou l'autre.

Pas d'ennui prématuré ni d'afrolement inutile sous prétexte que le spécialiste est assez éloigné ou ne peut se déranger avant quelques jours. Voyons plutôt s'il n'est pas possible de nous tirer d'affaire nous-même. C'est du temps et de l'argent gagnés tout à la fois.

UNE PANNE DE COURANT.

Il ne s'agit pas d'une panne générale ce qui se vérifie très vite, mais plutôt d'une panne de courant sur l'appareil lui-même. Les lampes ne présentent plus aucune trace de luminosité et, de ce fait, le poste reste muet. Ne concluons pas trop vite à des lampes dont le filament serait rompu avec un ensemble vraiment trop curieux. Rassurons-nous tout d'abord puisque, contrairement aux postes-batteries, les appareils secteur ne présentent pas le même défaut: une mauvaise manœuvre ou un court-circuit intérieur ne peut provoquer la mise hors d'usage de toutes les lampes à la fois. C'est qu'alors la cause de l'arrêt soudain est ailleurs.

La fiche, à l'extrémité du cordon que l'on retire parfois trop souvent de la prise, est peut-être la coupable. Il faut alors vérifier le bon état de ce cordon, c'est-à-dire l'excellent contact de ses extrémités de cuivre sous les vis de la fiche. Un coup d'œil au plomb-

fusible qui se trouve dans l'appareil n'est pas inutile. On le voit généralement, soit sur le transformateur, soit contre le châssis métallique à l'extérieur et vers l'arrière. Et n'oublions pas le plomb-fusible de l'installation qui peut très bien avoir fondu sans cause apparente. S'il n'alimente que la prise de courant sur laquelle est branché le récepteur, rien d'étonnant à ce que les lampes d'éclairage de la pièce assurent toujours leur fonction.

ET LE RÉCEPTEUR « TOUTS COURANTS ».

Ce poste dont la particularité est de fonctionner sur le continu ou l'alternatif indifféremment peut présenter les mêmes ennuis, avec une légère différence pourtant. Une lampe ne peut jamais s'éteindre seule; elle entraîne toujours l'extinction des autres tubes du récepteur. Aussi convient-il de les vérifier une à une, afin de remplacer la mauvaise,

...On peut soi-même contrôler le bon état de l'antenne, de la prise de terre, de l'arrivée de courant. Une lampe défectueuse est remplacée par une autre semblable après essais successifs. Ce sont là de petits travaux à la portée de tous. Un fonctionnement intermittent peut avoir pour origine une soudure défectueuse. Avec soin, on peut toujours démonter l'appareil pour le vérifier et refaire aussitôt la soudure défaillante. Toute personne soigneuse et sachant souder peut se livrer à un tel travail. Il faut seulement rejeter la soudure à l'acide qui ne convient nullement pour les bobinages délicats que comporte un appareil radio.

Géo. MOUSSERON.

Le Petit Courrier de l'Ingénieur

M. SAUTEREAU, A PARIS (12^e).

Le récepteur peut-il être utilisé comme amplificateur de disques phonographiques ?

Rien n'est plus facile, puisque tous les appareils sont munis d'une prise spéciale dans laquelle il suffit de brancher les deux fils du reproducteur à aiguille. Le commutateur d'ondes doit alors être mis sur la position « PU ». A ce moment, la partie basse fréquence fonctionne seule. En cas de panne, cette manière de procéder permet de localiser la défectuosité: si le récepteur fonctionne toujours en amplificateur, c'est que la partie haute fréquence est seule à incriminer. Au cas contraire, il faut porter les recherches sur la partie « BF », c'est-à-dire tout ce qui est compris entre la détection et le haut parleur ou sortie de l'appareil.

LOUIS LE GOAER, A NANTES.

Les renseignements que vous nous demandez échappent à notre compétence.

Quant à la difficulté de réception de l'émetteur de votre choix, on peut l'expliquer par une situation géographique défavorable dans votre cas. Utilisez une antenne plus longue et surtout plus élevée.

JEAN-MARIE BOURDON, A TROYES.

Pourquoi, avec un poste de construction cependant moderne, n'obtient-on qu'une sensibilité relativement médiocre ? Le collecteur d'ondes est constitué par deux antennes intérieures.

C'est en effet, plutôt un manque de sensibilité que de puissance, dont vous avez à vous plaindre. Rien d'étonnant à cela, car l'antenne intérieure, si elle convient très souvent, devient vite inopérante lorsqu'elle est disposée à l'intérieur d'un immeuble en ciment armé, ce qui est votre cas. Notez bien, d'autre part, que deux antennes couplées sans règle technique absolue, ne peuvent améliorer vos réceptions. Essayez une antenne extérieure, si courte puisse-t-elle être.

A titre d'indication, la sélectivité très poussée de votre appareil ne nuit pas à sa puissance, mais à sa fidélité de reproduction. Sélectivité et musicalité sont les deux qualités opposées.

Soumet un schéma de circuit antenne-terre apériodique, et demande notre avis sur son efficacité en tant qu'antiparasites.

Pour lutter contre ces troubles industriels, il faut une mesure plus énergique. Nous conseillons l'antenne antiparasites, disposée sur le toit et à une certaine hauteur de celui-ci. Elle peut être accompagnée d'un filtre placé entre la fiche du poste et la prise de courant. La réelle efficacité de ce dernier dispositif n'a de valeur qu'avec l'antenne dont il vient d'être question.

PLUS DE PARASITES !

avec le **BLOC AUTO-FILTRAGE R.P.**

Ce bloc d'une conception nouvelle permet l'élimination des parasites grâce à son circuit électro-capacité. Il assure un filtrage rigoureux et complet. Prix imposé

RADIO-PAPYRUS, 25, BOULEVARD VOLTAIRE, PARIS (XI^e)

Envoi franco : 38 fr. (Contre remboursement : 40 fr.)

35 fr.

De tous les points de France,
De tous les milieux sociaux,
De tous les Français conscients
du devoir de l'heure, parvient

UN « PRÉSENT » ENTHOUSIASTE A L'APPEL DE

LA ROSE DES VENTS

“ POUR UNE FRANCE PROPRE,
DANS UNE EUROPE UNIE ”

Écoutez cette émission chaque mercredi et le dimanche à 19 h. 40,
le vendredi à 19 h. 45, sur les antennes de Radio-Paris :

219 m. 6 ; 274 mètres ; 278 m. 6 ; 312 m. 8 et 431 m. 7 sur ondes moyennes

Ne faites

pas de cadeaux
sans consulter

LA BOITE A BIJOUX

PEINTURES
CADEAUX

108, rue de Rennes, PARIS

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — Et vous sauterez du lit
le matin, “ gonflé à bloc ”.

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters. Toutes pharmacies ; Frs. 12.

La belle situation

que vous cherchez *existe*
et vous l'aurez

dans un an

en apprenant

LA FISCALITÉ

Les cours spéciaux T.F.J. par correspondance vous permettront de devenir rapidement et sans effort excessif la ou le spécialiste recherché par des milliers d'entreprises.

La preuve vous en sera donnée dans la brochure gratuite N°15 que **le TABLEAU FISCAL & JURIDIQUE** 65 et 67, rue de la Victoire - PARIS-9^e vous adressera sur demande accompagnée de 1 Fr. 50 pour frais d'envoi.

En plein centre de Paris...

Place de l'Opéra...

ELECTROPERA

PRÉSENTE UN CHOIX DE MATÉRIEL

— RADIO & ÉLECTRICITÉ —

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES
DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

49, AVENUE DE L'OPÉRA
TÉLÉPHONE : OPÉRA 35-18

PUBL. ROPY

RECouvreMENT

De créances sans frais
Tous procès à crédit
Réduction de loyer
Consultations gratuites
sur tous sujets

DELERIS, 46, rue Fontaine, PARIS



Mlle MICHELINE FRANCEY

(Photo Harcourt.)